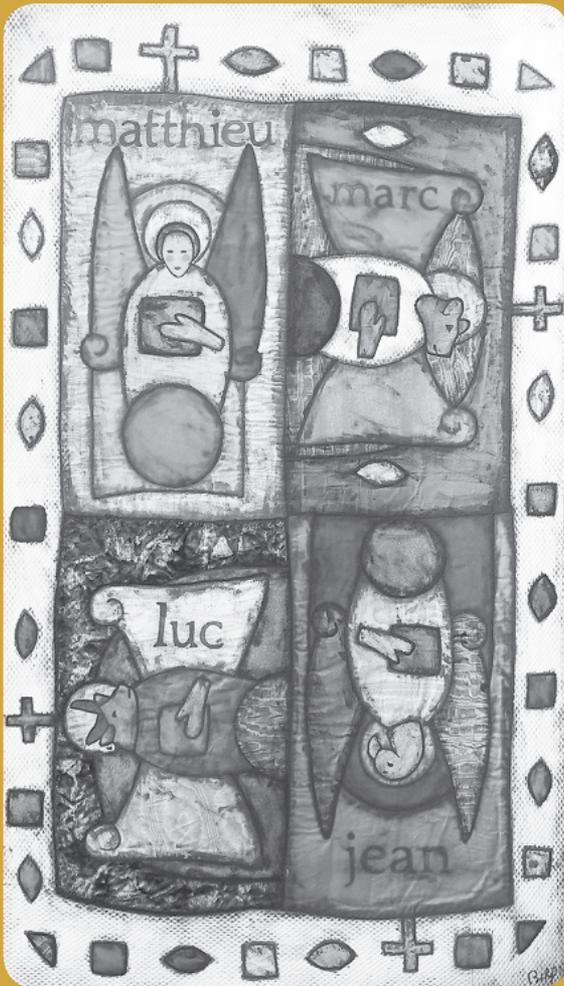


CHRÉTIENS EN LIBERTÉ POUR D'AUTRES VISAGES D'ÉGLISE

les réseaux des

PARVÍS



Les quatre évangélistes

CHRÉTIENS
EN SOCIÉTÉ,
CITOYENS
EN ÉGLISE
Jonas Alsace
(1991-2011)

hors série n°27 – mai 2012

réalisé par Jonas Alsace

6,50€

LES RÉSEAUX DES PARVIS
 68 rue de Babylone, 75007 Paris
 Tél. : 01 45 51 57 13
 Fax : 01 45 51 40 31
 temps.present@wanadoo.fr
 www.reseaux-parvis.fr

**Revue coéditée par
 la fédération Réseaux du Parvis**
 Président : Jean-Pierre Schmitz
la société d'édition Temps Présent

Directeur de la publication

Claude Naud

Rédacteur en chef

Jean-Marie Kohler

Rédaction

Jean-Paul Blatz

Lucette Bottinelli

Michel Deheunynck

Claude Dubois

Françoise Gaudeul

Lucienne Gouguenheim

Réjane Harmand

Jean-Bernard Jolly

Nicole Palfroy

Danielle Penuel-Monneron

Secrétariat et composition

Bernard Jung

Prix de l'abonnement

Trimestriels

- petit budget : 15€

- standard : 20€

Trimestriels + Hors-Série

- standard : 28€

- soutien : au-delà de 28€

Impression et routage

IC4

24 rue Léon Rogé, B. P. 233

76204 Dieppe Cedex

Dépôt légal

à parution

Commission paritaire

0416 G 78736

I.S.S.N.

1773-1925

À l'écoute de l'Évangile, libres et unis dans la diversité des Réseaux du Parvis, nous partageons nos recherches et nos convictions, et nous sommes engagés avec les femmes et les hommes qui travaillent à bâtir un monde plus juste et plus fraternel.

éditorial

Jean-Paul Blatz



3

Jonas Alsace. Histoire d'une espérance - Jean-Paul Blatz 4

Jonas Alsace. Ses origines - Jonas Alsace et l'Église diocésaine -

Nous sommes aussi l'Église - Vivre la fraternité dans la

République laïque

Chrétiens en société. Citoyens en Église 26

Réflexions à propos de la charte de Jonas Alsace -

Marie-Anne Jehl 26

Le lavement des pieds aujourd'hui - Jean-Marie Bedez 30

« L'exigence de l'autre » pour refonder notre maison commune -

Gérard Pigault 32

Retour sur quelques étapes du groupe « femmes, Églises

et discrimination » - Fernand Jehl 36

Les bébés d'aujourd'hui et les questions qu'ils posent

à l'Église - Pascale Zerlauth 40

Le christianisme en France : patrimoine, identité

ou espérance ? - Jean-Paul Blatz 43

Remise en cause du droit d'asile 46

Christianisme identitaire, islamophobie et sexisme 48

Interconvictionnel - Marcel Metzger 49

Il n'y a pas eu de miracle à Cana 51

Un millefeuille indigeste - Marcel Metzger 52

Après Gaillot... Morris. Encore ? Ça suffit ! - Gérard Pigault 53

Célébrations 54

Les deux Jonas - Albert Hari 59

Mes frères, ce n'est qu'un au revoir... 69

En couverture : *Les quatre évangélistes*

(peinture présentée lors du Printemps de Jonas en mars 2007 à Strasbourg)

éditorial

Le populisme et l'autoritarisme prospèrent sur l'ignorance. Dans la société et dans les religions. Dans l'Église catholique, il y a des lieux de prière et de catéchèse. Beaucoup moins de lieux pour réfléchir, la liberté d'expression ne faisant pas partie de la tradition catholique.

Longtemps, l'Église romaine se caractérisait par l'existence de deux classes. Celle des prêtres et celle des laïcs. Aux premiers la vérité avec obligation de l'imposer aux seconds voués à l'obéissance. Selon un principe vétéro-testamentaire de séparation entre sacré et profane, le premier l'emportant sur le second. Jésus a mis fin à cette fracture. En lui, Dieu est pleinement humain et l'homme pleinement divin.

Par sa résurrection, nous sommes devenus des femmes et des hommes libres. Et responsables. Par notre baptême nous avons le devoir d'annoncer cette libération. Nous avons aussi le droit de créer les outils nécessaires pour la vivre dans la fraternité, laïque et républicaine.

Être chrétiens en république et citoyens en église.

À cet effet, les groupes *Jonas* souhaitent participer à la réflexion. Par une critique des idéologies qui, dans la société et l'Église, ne respectent pas les droits humains fondamentaux et ne privilégient pas l'ouverture aux plus pauvres. Et en proposant une nouvelle théologie inspiratrice d'une transformation sociale, économique et politique.

Pour quel résultat ? N'est-ce pas la question que se posent tous les prophètes ? Car prophètes nous le sommes, par la grâce de notre baptême.

Jésus nous enseigne *qu'autre est celui qui sème et autre celui qui moissonne*. Mais l'un et l'autre *se réjouissent ensemble* (Jean 4, 36-37). En effet, ensemble nous écrivons l'histoire d'une espérance. Celle qui a commencé le jour de la Nativité. Qui nous illumine le jour de Pâques. Et qui fait de chaque jour une nouvelle Pentecôte.

Jean-Paul Blatz

Jonas Alsace

Histoire d'une espérance

Jean-Paul Blatz

Nés en diverses circonstances, les groupes *Jonas* d'Alsace émanent du peuple de l'Église. Ils sont à son écoute. Ils partagent ses préoccupations. Ils font des propositions pour y répondre. Pour une plus grande visibilité et efficacité, ils ont éprouvé le besoin de travailler ensemble dans le cadre d'une coordination. Les groupes sont aussi en lien avec des chrétiens qui accomplissent la même démarche dans d'autres régions : le collectif national *Jonas* et, plus récemment, la Fédération des Réseaux du Parvis, ainsi que *Wir sind Kirche* en Allemagne. Le mouvement *Jonas* a été fondé par des prêtres. Rapidement des groupes de laïcs, les *Amis de Jonas* se sont également constitués. Aujourd'hui, les prêtres et les laïcs participent aux mêmes groupes. Progressivement, les

seconds ont pris en responsabilité l'ensemble de l'organisation. Les objectifs aussi ont évolué. Les prêtres étaient surtout sensibles aux problèmes que l'Église allait rencontrer par la disparition du clergé et demandaient des réformes de la ministérialité et de la pastorale. Les laïcs ne se désintéressent pas de ces problèmes mais ont aujourd'hui tendance à ne plus rien demander à la hiérarchie catholique. Ils s'investissent comme chrétiens dans la société, dans le cadre de mouvements et d'associations non confessionnelles. De la même façon, ils prennent en charge la liturgie et se forment en théologie afin d'être en capacité de créer les conditions adéquates à une nouvelle transmission et réception de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, mort et ressuscité.

Après avoir évoqué l'histoire de Jonas Alsace et rappelé quelques-unes de ses interventions publiques, nous vous proposons quelques contributions rédigées par des membres des groupes. Elles illustrent les sujets variés qui sont abordés lors de nos rencontres : sciences bibliques, éthique, analyses critiques d'événements, réformes internes de l'institution, engagement politique, prière, pastorale... Les études et réflexions sont publiées dans un bulletin trimestriel, *Vagues d'Espérance*, qui est envoyé aux responsables de l'Église qui est en Alsace ainsi qu'à tous les membres de *Jonas* et abonnés, chez nous et ailleurs.

Jonas Alsace. Ses origines

Des prêtres s'indignent et agissent

Depuis le concile Vatican II, des prêtres - nombreux - portent le souci d'annoncer l'Évangile dans un langage compréhensible par les femmes et les hommes de notre temps. Par exemple le groupe *Échange et Dialogue*. Dans les années quatre-vingt du siècle précédent, Rome accorda de plus en plus son soutien à des mouvements et associations rejetant l'enseignement du concile. Notamment l'*Opus Dei* et le *Néocatéchuménat*. Simultanément, le pape nomma en France des évêques réputés pour le peu de cas qu'ils faisaient du concile. Enfin le 5 mai 1988 le cardinal Joseph Ratzinger signa un protocole d'accord avec la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X fondée par Mgr Marcel Lefebvre. Dans ce document Rome concédait que *certain* enseigne-

ments du Concile Vatican II ou... certaines réformes postérieures de la liturgie et du droit... paraissent difficilement conciliables avec la tradition. Certes cette tentative de réconciliation échoua et dès le lendemain Mgr Lefebvre rétracta sa signature. Néanmoins, on put constater que Rome était capable de vider les constitutions et décrets conciliaires de leur contenu pour ne pas perdre les lefebvriistes. Henri Denis, prêtre du diocèse de Lyon décida de réagir en proposant la création d'un mouvement de prêtres œuvrant publiquement à *assurer la fidélité à Vatican II et à soutenir les évêques en ce sens.* Professeur de théologie au séminaire de Lyon puis vicaire général de son diocèse chargé de la formation des prêtres, il accompagna son évêque, le cardinal Pierre Gerlier au concile. Henri Denis participa à la commission conciliaire du clergé qui renouvela fondamentalement la théologie du prêtre.

Avec le soutien de Gérard Bessière, Charles Antoine, Michel Pinchon et de bien d'autres, l'idée fit son chemin. De septembre à novembre 1988 environ deux cents prêtres, surtout de France, mais aussi d'Amérique latine y adhérèrent. Certains jugeant qu'une association de prêtres nécessitait une organisation trop lourde, il fut décidé de constituer plutôt un *groupe de réflexion* qui prit d'abord le nom d'*Espérance et joie* puis, en mars 1989, celui du prophète Jonas.

Pendant les six premiers mois de l'année 1989, il y eut de nouvelles manifestations d'inquiétudes dans l'Église catholique. Notamment à propos de la com-

mémoration par Rome du vingtième anniversaire de l'encyclique *Humanae Vitae*. 163 théologiens allemands, autrichiens et néerlandais protestèrent lors de la nomination d'un nouvel archevêque à Cologne. En Amérique du sud, particulièrement à Recife, mais aussi en Autriche et en Suisse furent nommés des évêques ayant mission de restaurer l'Église d'avant le concile. Autant de sujets de préoccupations pour 1500 prêtres qui adhérèrent à cette époque au groupe *Jonas* et participèrent à l'élaboration de plusieurs documents traitant de leurs préoccupations, convictions et objectifs.

À partir de juillet 1989, dans leurs diocèses, les prêtres réfléchirent sur le présent et l'avenir de l'Église et de sa mission d'après leur pratique pastorale quotidienne. Le mouvement adopta une structure légère faite de correspondants dans presque tous les diocèses français. En juin 1990 eut lieu une rencontre nationale des prêtres *Jonas*. Dans un contexte nouveau - celui d'une uniformisation du monde dans lequel apparaissaient de nouvelles fractures - les prêtres *Jonas* mesurèrent leurs faiblesses mais restèrent animés d'une espérance sans faille.

À partir de ce moment, une équipe nationale d'une quinzaine de membres se réunit régulièrement à Paris. Elle est attentive aux activités des groupes existant dans les diverses régions françaises et assure la publication de deux revues : *Jésus*. *Les cahiers du Libre Avenir* et *Le Courrier de Jonas* dont l'audience dépasse largement le cercle des membres du mouve-

ment. Les groupes locaux profitent de la liberté que leur assure une coordination légère pour organiser des conférences et des rencontres ou prendre position sur des questions sociales ou religieuses. Ils s'adaptent aussi aux circonstances particulières de chaque diocèse pour s'ouvrir aux laïcs ou veiller aux liens les plus fraternels avec leur évêque.

Prêtres *Jonas* en Alsace

Comme dans les autres diocèses français, en Alsace aussi des prêtres rejoignent le mouvement - surtout dans le Haut-Rhin. En 1989, Gilbert Schoehn, curé d'Eguisheim et Jean-Marie Bedez, curé de la paroisse Saint-Joseph de Colmar, furent les premiers correspondants dans le diocèse.

En octobre 1991, 27 prêtres du Haut-Rhin, membres de *Jonas*, signèrent une lettre à l'attention de tous leurs confrères du diocèse ainsi qu'à celle de leur évêque, Mgr Charles Amarin Brand (évêque de 1984 à 1997) et de son auxiliaire Mgr Léon Hégelé (en fonction de 1985 à 2001). Ils y relevaient que les responsables du diocèses confiaient des charges de plus en plus lourdes à des prêtres de plus en plus âgés. Les liens entre les prêtres, les responsables laïcs et les fidèles devenaient de plus en plus problématiques. Ils demandaient la disparition des « verrous » mis en place par Rome pour l'ordination presbytérale - notamment le célibat obligatoire. Les signataires déclarèrent qu'ils diraient *fermement non* quand on voudrait encore leur imposer des conditions de ministère inhumaines. Sans sentiment de culpabilité. Dans

le clergé local les réactions furent nombreuses. Et constructives.

Lors d'une session du conseil presbytéral qui s'est tenue à Strasbourg entre le 11 et le 15 novembre 1991, fut lu un *Appel à nos évêques*, rédigé par Gérard Beck, curé de Cernay.

D'année en année, nous voyons augmenter dans notre diocèse les paroisses sans prêtre, sans eucharistie dominicale. Ne sommes-nous pas en train d'évoluer vers une Église différente de celle qui était constituée de communautés rassemblées autour de l'eucharistie ? Face à cette évolution, nous ne comprenons pas le silence de nos évêques. Nous ne comprenons pas pourquoi ils ne demandent pas le droit d'ordonner des hommes qualifiés, même s'ils sont mariés. Un seul évêque qui prend position ne compte pas. Cinq évêques seront pris au sérieux. Cinquante évêques seront invincibles. C'est pourquoi, ayant le souci de l'avenir de l'Église et convaincus que Dieu appelle des chrétiens célibataires et mariés au ministère presbytéral, nous demandons à nos évêques de faire le nécessaire pour que ces chrétiens soient ordonnés.

L'appel fut signé par quarante-six délégués sur soixante.

Les signataires avaient comme objectif d'appuyer les évêques français dans leurs démarches auprès des autorités romaines, notamment pendant la visite *ad limina* prévue début 1992. Ils demandaient aussi aux évêques de se concerter, d'entreprendre des démarches communes pour faire évoluer les conditions d'accès à la ministérialité ordonnée.

Lettre aux prêtres d'Alsace

- 24 mars 1993

La première lettre des prêtres *Jonas* d'Alsace ne fut pas médiatisée. Deux ans plus tard, le 24 mars 1993, ceux-ci rédigèrent un second appel, toujours destiné aux prêtres et à leur évêque, mais aussi confié à la presse régionale pour diffusion en dehors du clergé.

La presse régionale publia la lettre quelques jours plus tard. Elle permit aussi un



Quelques réactions dans la presse régionale et nationale après la publication de la *Lettre ouverte des prêtres Jonas d'Alsace aux prêtres du diocèse de Strasbourg* du 24 mars 1993

débat en publiant un abondant courrier reçu de ses lecteurs. Concernant la religion, une première en Alsace. La presse nationale prit le relais en citant des extraits de la lettre.

L'étude de la lettre ne fut pas inscrite à l'ordre du jour du conseil presbytéral diocésain des 17 et 18 mai 1993. Elle fut néanmoins évoquée par les coordinateurs du groupe *Jonas* : Jean-Marie Bedez, Gilbert Schoehn et Lucien Wirth. Suite à cette intervention, l'évêque du diocèse déclara : *Je suis profondément convaincu du souci pastoral que manifestent ainsi les prêtres du groupe Jonas. Pour autant je pense que l'effet de médiatisation est regrettable.* Il ajoute : *J'ai informé de cette démarche les personnes que j'ai cru bon d'informer sans toutefois prendre fait et cause ou m'inclure dans cet appel.*

À l'occasion du jubilé de son ordination presbytérale - le 2 juin 1943 - Mgr Brand répondit indirectement à la lettre dans l'hebdomadaire catholique du diocèse, *L'Ami du Peuple* en niant les problèmes qui y étaient évoqués.

Les Amis de Jonas **Constitution du groupe** **Amis de Jonas de Colmar** **- 25 septembre 1993**

En 1993 eut lieu à Colmar un événement déterminant pour l'avenir de *Jonas*. Après l'office du Vendredi saint, le 9 avril, un groupe de fidèles de la paroisse Saint-Joseph rencontra leur curé, Jean-Marie Bedez, pour lui confier que le temps était venu pour les laïcs de prendre leurs responsabi-

Lettre ouverte des prêtres **Jonas d'Alsace aux prêtres** **du diocèse de Strasbourg** **24 mars 1993**

Les prêtres du groupe « Jonas » Alsace, partant de la situation de beaucoup de prêtres et de communautés de l'Église catholique en Alsace ont décidé de faire connaître leur préoccupation aux chrétiens d'Alsace.

Aujourd'hui, plus nous avançons en âge, plus nos responsables nous demandent de prendre des charges.

Nous tirons la sonnette d'alarme.

Ça ne va plus pour beaucoup de prêtres âgés qui s'essouffent, doivent sans cesse parer au plus pressé, ne sont plus disponibles aux personnes, ni même à une vie simplement humaine.

Ça ne va plus pour certains jeunes prêtres qui se demandent à quelle sauce ils seront mangés demain.

Ça ne va plus pour des responsables laïcs qui demandent soutien et partenariat, difficiles à obtenir auprès de prêtres fatigués ou crispés.

Ça ne va plus pour nos communautés dont les fidèles sont tentés par des communautés plus petites, plus fraternelles, plus proches, avec des responsables disponibles... et nous ne voyons pas venir d'amélioration à cette condition.

« Le peuple demande des prêtres » écrivait Monique Hébrard. C'est vrai. Nous sommes convaincus que nous ne répondrons pas à cette demande en acceptant toujours davantage de charges et toujours plus longtemps... jusqu'à en craquer.

Nous renvoyons la demande à ceux qui dans l'Église doivent former et ordonner les prêtres. Qu'ils enlèvent déjà les « verrous » qui relèvent de la simple discipline actuelle de notre Église. Qu'ils écoutent la Tradition des premiers siècles et ce que l'Esprit leur dit à travers leur peuple.

Quant à nous, nous ne nous laisserons plus culpabiliser par ce qui nous dépasse. Nous oserons dire « non » quand nos autorités nous proposeront des conditions de ministère ou de vie qui nous empêchent de rester simplement des hommes. Si nous continuons à accepter des charges supplémentaires ou si, en les refusant, nous nous sentons coupables, nous ne contribuons certainement pas à l'avenir de nos communautés. Or nous aimons notre Église et nous croyons à sa mission.

À nos frères catholiques nous confions cette réflexion, car il en va de notre responsabilité à tous. Osons en débattre entre nous, avec les chrétiens de nos communautés. Osons faire connaître nos convictions.

Les prêtres Jonas Alsace

lités dans l'Église. Pour le temps présent et les temps futurs.

Les laïcs colmariens, auteurs d'un *Appel aux chrétiens* se constituèrent en association dès le mois de mai 1993 sous le nom d'*Amis de Jonas*. Ces chrétiens, actifs dans leur Église, se chargèrent aussi d'assurer la visibilité du mouvement élargi à tous les baptisés par des conférences, des enquêtes et des rencontres avec les responsables religieux diocésains. L'évêque consentit à recevoir à l'archevêché et en présence de son évêque auxiliaire, le 25 septembre 1993, une délégation de quatre laïcs venant des paroisses Sainte-Marie, Saint-Léon, Saint-Martin et Saint-Joseph de Colmar. Ceux-ci se voulaient les représentants du millier de personnes de Colmar et des environs signataires de l'*Appel aux Chrétiens* et transmirent aux deux évêques une requête comprenant une dizaine de questions.

Constitution du groupe Amis de Jonas de Strasbourg - 1995

Le 13 janvier 1995, Rome révoqua Mgr Jacques Gaillot, évêque d'Evreux. Dès le dimanche suivant, plus de cinq cents personnes se rassemblèrent devant l'évêché de Strasbourg en une manifestation improvisée. Les portes de la résidence épiscopale restèrent fermées. Une semaine plus tard, le 22 janvier, huit cents personnes apportèrent leur soutien à Jacques Gaillot. D'abord devant la cathédrale, puis à nouveau devant l'évêché. Des person-

nes d'âge mûr, mais aussi de nombreux jeunes. Aucune délégation ne fut reçue ni par l'évêque, ni par un membre de la curie diocésaine. Aucun dialogue entre la hiérarchie et les baptisés. Cela aussi est la tradition catholique romaine. Par contre un groupe de catholiques de Strasbourg et de ses environs décida ce jour de prendre en main le présent et l'avenir de leur Église.

de l'encyclique *Evangelium vitae*. Un espoir et un désir de transformer l'Église en allant jusqu'au bout - et même plus loin - de ce que laissait espérer Vatican II. Avec un besoin de mieux connaître les rouages de l'institution...pour mieux la faire bouger.

Les préoccupations exprimées portaient essentiellement sur les points suivants :
- l'ouverture de l'Église au monde et la



Jonas Alsace : des personnes diverses se retrouvant dans une souffrance et un espoir communs
(photo Jonas)

Le 4 avril 1995, une quarantaine de personnes d'âges, d'engagements et de sensibilités diverses mais se retrouvant dans une souffrance et un espoir communs se réunirent à Strasbourg. Une souffrance devant l'image que l'Église donnait d'elle même et de son message. En particulier lors de l'affaire Gaillot et

solidarité avec les plus démunis,
- la pluralité dans l'Église, le droit à une parole libre pour tous, l'accueil des chrétiens en difficulté - en particulier les divorcés remariés,
- les ministères et les responsabilités dans l'Église - et plus particulièrement la place des femmes,

- l'Église et la démocratie,
- les jeunes et l'Église.

En 1995, un groupe mulhousien, *Visages d'Église*, rejoignit le mouvement *Jonas*. À Sélestat des amis de *Jonas* commençaient aussi à se réunir régulièrement. Il semblait nécessaire de mettre en place une coordination comprenant des représentants des groupes alsaciens des Amis de *Jonas* et du groupe des prêtres, se réunissant régulièrement d'abord à Sélestat, puis à Colmar. Elle est, notamment, chargée de deux rencontres annuelles : l'assemblée générale des membres de tous les groupes qui se réunit au mois de juin à Colmar et la rencontre régionale qui se déroule à Sélestat un dimanche d'octobre ou de novembre depuis 1996.

Charte Jonas Alsace

Les groupes *Jonas* du diocèse de Strasbourg estimèrent qu'il était désormais nécessaire de coordonner leurs activités et d'affiner leurs convictions et objectifs dans une charte commune [page suivante].

Ce document de référence définit *Jonas Alsace* comme *un lieu de liberté* sur la réflexion et l'action dans l'Église. En encourageant la coresponsabilité entre prêtres et laïcs et en appelant à une réforme des ministères. En accueillant les divorcés remariés. En ouvrant l'Église aux plus démunis. En développant l'oecuménisme.

La charte donna satisfaction pendant plusieurs années. Cependant, il apparut au fil des années que l'urgence n'était pas de réformer l'Église comme institu-

tion, mais d'être et d'agir dans la société contemporaine, avec d'autres femmes et hommes, à l'exemple du Christ en son temps en Palestine. Cette évolution nécessite une réécriture de la charte. Depuis deux ans, les groupes y réfléchissent.

Jonas Alsace et l'Église diocésaine

Consultation avant la nomination d'un nouvel archevêque

- 1994

En 1995, Mgr Brand aura 75 ans, c'est-à-dire l'âge auquel les évêques sont invités à présenter leur démission au pape. En Alsace, comme dans la plupart des diocèses, les consultations précédant la nomination d'un nouvel évêque restent secrètes. Le peuple de l'Église apprend - par voie de presse - l'imminence d'une nomination puis la nomination effective. Dans la tradition romaine contemporaine, il n'a jamais été question de le consulter. Est-ce une raison de continuer ainsi dans un État démocratique ? Les prêtres *Jonas* pensèrent que non. C'est pourquoi, en janvier 1994, ils se prononcèrent en faveur d'une enquête pour connaître les réalités, les besoins et les attentes de l'Église locale avant la nomination d'un nouvel archevêque.

Les responsables du diocèse annoncèrent que Mgr Brand *présentera sa démission au Saint Père le jour de ses 75 ans révolus, le 27 juin 1995*. Simultanément, ils diffusèrent largement un questionnaire *invitant les catholiques d'Alsace... à s'exprimer pour exposer leurs attentes et les besoins de... l'Église diocésaine*.

En réponse au questionnaire, les Amis de Jonas de Strasbourg publièrent une lettre ouverte à leur futur archevêque. Elle commença par une exhortation fraternelle. *Soyez un homme de service, non de pouvoir. Ayez le courage d'une*

parole enracinée, engagée dans les réalités d'une Église locale. Ne craignez pas de vous exprimer sur les problèmes de l'Église ou de la société, sans dépendre systématiquement des positions du Vatican. Créez des rapports de confiance

Charte Jonas Alsace

Que proposons-nous ?

Être, au sein des institutions chrétiennes, un lieu de liberté, pour une réflexion, une prise de parole et d'action.

Approcher le monde d'aujourd'hui avec un parti pris d'Espérance.

Créer une dynamique de coresponsabilité dans l'Église en favorisant l'échange et la communication.

- Rappeler que tout ministère est service.
- Susciter et encourager des nouvelles formes de ministères dans l'Église selon les besoins actuels, dans la fidélité à l'Esprit.
- Appeler au ministère presbytéral des hommes et des femmes engagés dans le célibat ou le mariage, pour permettre aux communautés de vivre des sacrements de l'Église et de témoigner de l'Évangile au quotidien.

Trouver un accueil officiel à ceux qui veulent reconstruire un amour en fidélité.

Contribuer à former une Église qui soit visage du Christ pour tous, et plus particulièrement pour ceux qui s'en sentent loin.

Poser des gestes significatifs dans l'avancée de l'œcuménisme.
Favoriser le dialogue interreligieux.

Ouvrir en priorité l'Église aux plus démunis, à ceux qui sont marqués par la précarité.

Associer le peuple de Dieu aux réflexions et aux décisions engageant la communauté, plus particulièrement dans les conseils pastoraux à tous les niveaux.

Être ouvert à toute proposition qui permette une Église plus fraternelle.

avec tous les chrétiens, sans préjugés et dans le respect du pluralisme.

Changez et faites changer de langage, dans les célébrations et les modes de communication... Favorisez le développement d'un réseau d'échanges et de communication entre les communautés. Soyez le garant de la liberté de parole dans l'Église.

Agissez fermement contre tout ce qui menace la liberté et l'évolution de l'Église d'Alsace. Soyez un guetteur, non un inspecteur. Aidez-nous à lire les signes des temps à la lumière de l'Évangile, à reconnaître les formes nouvelles et inattendues que prennent les valeurs évangéliques dans le monde moderne... Soyez le pédagogue de la Liberté du peuple de Dieu.

La lettre évoque aussi les inquiétudes qui habitent les contemporains et qui nous interpellent. Une indifférence croissante face au message évangélique transmis par notre Église tandis que survivent des rites religieux d'initiation ou de passage... Dans nos paroisses la génération des jeunes adultes est absente... Nous nous interrogeons sur les motivations des jeunes prêtres, sur l'adéquation de leur formation à leur mission... La montée du fondamentalisme et du traditionalisme dans l'Église catholique nous préoccupe autant que le soutien apporté aux partis d'extrême droite... par des citoyens qui cherchent publiquement à se référer à des valeurs chrétiennes. Certains comportements de la hiérarchie nous semblent inacceptables : révocations, condamnations péremptoires..., rejets de certains chrétiens, notamment les divorcés remariés... Les responsables

de notre Église... gardent le silence sur les préoccupations fondamentales de nos contemporains : la crainte du chômage, l'exclusion sociale, l'intolérance, le racisme, la désespérance...

Les Amis de Jonas de Strasbourg font des propositions. Un souhait primordial : que l'Évangile de Jésus-Christ redevienne notre unique référence... Comme parole de Dieu, il est source de notre foi, de notre prière et de notre action...

Que nos paroisses soient d'abord des lieux de lecture et de méditation de l'Évangile... Que les célébrations laissent une large place au vécu quotidien des femmes et des hommes. Que notre enseignement donne sens à la vie et qu'il révèle les vraies valeurs chrétiennes.

Nous souhaitons que vous vous engagiez à appeler aux ministères ordonnés des baptisés, femmes et hommes, mariés ou célibataires, qui auront reçu la formation adéquate et qui en auront été reconnus dignes...

Afin d'associer totalement les laïcs à la mission de l'Église diocésaine, il est souhaitable qu'un conseil représentatif de tous les baptisés remplace les conseils actuels... et qu'il ait un pouvoir de décision...

Nous proposons aux représentants du Saint-Siège auprès des institutions européennes de Strasbourg d'être... les porte-parole des démunis et des exclus, de préconiser avec force l'accueil et l'intégration des migrants, de veiller à l'instauration d'une coopération respectueuse avec les pays de l'hémisphère sud.

Laissons-nous surprendre par les signes d'espérance qui nous entourent. Écou-

tons les voix des prophètes d'aujourd'hui lorsqu'ils nous rappellent la primauté de l'Évangile sur la Tradition, de la liberté sur l'obéissance, de l'esprit sur la loi... Soyons réconfortés de voir que les laïcs ont pris conscience qu'ils forment le Peuple de Dieu, qu'ils se sentent responsables de l'Église, de son enseignement, de ses prises de position... N'est-il pas stimulant d'assister à la libération de la parole dans notre Église... et à la naissance d'un esprit critique, garant d'une saine démocratisation de l'institution ? Réjouissons-nous lorsque les femmes bravent la discrimination que leur impose le droit canonique et s'engagent de plus en plus dans les ministères institués... en attendant... que notre Église les appelle également aux ministères ordonnés.

Des relations fraternelles avec nos évêques

Le 2 septembre 1997 Mgr Joseph Doré fut nommé archevêque de Strasbourg. Attendue depuis longtemps, cette nomination fut une heureuse surprise. Les Amis de Strasbourg de toute l'Alsace lui souhaitèrent immédiatement la bienvenue tout en lui exposant leurs préoccupations et leur attachement à l'Église de Vatican II, dans un souci de dialogue et de collaboration au service des femmes et des hommes de notre temps.

Cher frère en Christ,

Nous, prêtres et laïcs des groupes Jonas et Amis de Jonas d'Alsace, vous souhaitons la bienvenue dans notre diocèse. La tâche qui vous y attend est passionnante et difficile et nous souhaitons contribuer

à sa réussite en vous accompagnant par notre prière et notre action.

Soucieux de développer l'élan de Vatican II, nous participons à la vie d'une Église d'Alsace enracinée dans les réalités des femmes et des hommes ici et maintenant, agissant et priant avec toutes les communautés de croyants, chrétiens ou non, présentes en Alsace, et avec tous les hommes de bonne volonté. C'est ainsi que nous exprimons notre dignité et notre responsabilité de baptisés, dans une démarche et un esprit de démocratie, respectueuse de chacun et de tous.

Nous voulons avant tout être des veilleurs capables de percevoir, mais aussi de faire connaître les signes de l'Espérance et de l'Amour dans le monde. Mais nous savons aussi reconnaître les manques et les erreurs dans notre Église, lorsqu'elle obscurcit la lumière du message qu'elle doit transmettre.

Avec vous et avec tous les chrétiens, nous voulons être les témoins de la confiance de Dieu en l'Homme. C'est pourquoi, dans nos communautés diverses, nous cherchons à faire vivre une Église chaleureuse et humble, véritablement divine parce que véritablement humaine.

Vous nous trouverez donc toujours prêts à dialoguer avec vous et vos collaborateurs, dans un esprit fraternel...

Que l'Esprit vous accompagne de son amour et de sa force.

Le 20 décembre 1997 Mgr Joseph Doré fut interviewé par France 3 Alsace. Marie-Anne Jehl, présidente des Amis de Jonas de Strasbourg, fut invitée à poser la première question à l'évêque du diocèse.

Une question concernant les missions qui peuvent être confiées aux laïcs dans les communautés chrétiennes. Réponse du Père Joseph Doré :

Personnellement je trouve que, dans l'Église catholique en général et en Alsace en particulier, nous sommes en train de revoir, assez fondamentalement, la manière dont doit - peut - s'exercer ce que j'appellerai la ministérialité dans l'Église, c'est-à-dire le type de service de la parole et des sacrements et la diaconie, à savoir les grands services que l'Église est susceptible de rendre dans l'humanité.

Le 7 janvier 1999 des représentants de tous les groupes Jonas Alsace rencontrèrent le Père Doré à l'archevêché. L'échange fut très profond et très fraternel. Notre évêque a tenu à nous dire qu'il ne percevait pas les Amis de Jonas et les Prêtres Jonas comme contestataires ou négatifs, mais trouvait important qu'il y ait dans l'Église des groupes ayant un esprit d'ouverture.

Il lui paraissait essentiel pour la vie même de l'Église que :

- les laïcs prennent leur place dans cette Église en tant que laïcs engagés ;
- cette contribution soit apportée sans distinction entre ministères ordonnés et non ordonnés ; ce dernier point lui semble primordial dans l'avancée de l'Église.

Le Père Doré attend de Jonas :

- la poursuite de notre réflexion et de notre travail ;
- que nous « travaillions l'Église au corps, là où nous sommes » parce qu'on « ne peut faire bouger l'institution que de l'intérieur ».

D'autres rencontres eurent lieu avec le Père Christian Kratz, évêque auxiliaire de Strasbourg et le Père Jean-Pierre Grallet, successeur du Père Doré à la tête du diocèse.

Réaménagement diocésain

En 2002, les responsables du diocèse de Strasbourg s'interrogèrent sur les modalités d'un réaménagement consistant à regrouper les paroisses par manque de prêtres et de pratiquants. Pour le Carême 2003, Jonas publia une *Lettres aux catholiques d'Alsace et à nos évêques, prêtres, diacres et ministres laïcs* sur le Réaménagement diocésain : *ravaler la façade ou construire l'avenir ?*

Le visage de l'Église à venir ne dépendra pas essentiellement de sa restructuration, de son réaménagement. Nous pensons que ces propositions de regroupements, de statuts... visent d'abord à pallier le manque de prêtres... et que toute cette restructuration sera à revoir très rapidement.

L'annonce de l'Évangile ne consiste pas seulement à se préoccuper du culte et de l'administration des sacrements. Le Christ nous envoie vers les femmes et les hommes d'aujourd'hui. Une communauté chrétienne est toujours en devenir et n'a de sens, à notre avis, que si elle est envoyée au monde.

Toute réorganisation devrait donc d'abord promouvoir de véritables communautés au plus proche de la vie des gens. Il s'agit bien sûr des paroisses, mais aussi des mouvements, des aumôneries, des groupes informels, qui dessinent tous le visage de l'Église. Ces commu-

nautés sont composées d'hommes et de femmes libres, revêtus de l'égle dignité des baptisés, filles et fils de Dieu, appelés à inventer au quotidien et en pleine responsabilité les formes d'annonce de l'Évangile là où ils vivent.

La paroisse devrait constituer une unité géographique à taille humaine pour aller au plus proche de la vie de tous les jours des habitants de nos quartiers, plus particulièrement les étrangers, les couples en crise, les familles désunies, recomposées, les grands malades, les personnes en détresse et tous les exclus.

Aucun texte, aucun règlement ne doit détruire ce qui est vivant dans l'Église. Qu'on nous fasse confiance, à nous les baptisés, pour organiser nos communautés en fonction des besoins locaux, de la nécessaire communion entre tous et de l'annonce de l'Évangile aujourd'hui.

Qui va prendre en charge l'attente des hommes de ce temps ? Qui pourra les aider à trouver un sens à leur vie ? Qui va être capable de leur dire que Dieu les aime ? Qui va avoir l'audace de leur dire qu'on est chrétien en s'ouvrant aux autres dans l'esprit du Christ et non d'abord par une pratique religieuse ?

Nous voyons déjà, autour de nous, dans nos communautés ou ailleurs, de nombreux signes d'espérance, l'émergence d'une Église pour les hommes d'aujourd'hui.

Qu'apparaissent donc de nouveaux ministères, reconnus, temporaires, aménageables par les communautés dont ils sont issus, en tenant compte du charisme des personnes et dans une dynamique permanente de formation.

« Vous serez mes témoins... » Nous, chrétiens, serons-nous la Bible que le monde lit encore, le message de Dieu écrit en actes et en paroles ?

Nous sommes aussi l'Église

Nos convictions

Tout au long de son existence, Jonas Alsace s'est considéré comme une émanation du peuple des baptisés tel qu'il a été remis à l'honneur par le concile Vatican II. Avec ses droits et ses devoirs. Dont le premier des devoirs : avec d'autres, témoigner et vivre de l'Évangile au milieu des femmes et des hommes de notre temps. Les rencontres automnales de Sélestat ont été l'occasion d'évoquer en commun les difficultés à rendre audible l'Évangile.

Le 15 novembre 1998 nous nous étions réunis autour du thème : *Qu'est-ce qu'elle dit l'Église ?* avec comme objectif d'adresser une lettre aux femmes et aux hommes d'Alsace pour leur faire part de nos convictions.

Réunis aujourd'hui, nous nous sommes demandé pourquoi notre Église « ne dit rien » à nos enfants, nos amis, nos voisins.

Pourtant nous, chrétiens, sommes porteurs d'une bonne nouvelle fondamentale : Dieu nous aime. Il aime tout homme et tous les hommes.

Il nous faut d'abord reconnaître que, trop souvent, nous avons caché, oublié, trahi cette bonne nouvelle...

Voilà pourquoi aujourd'hui nous pouvons avoir le sentiment de traverser le désert : nos églises se vident, les jeunes

cherchent d'autres repères, nos communautés vieillissent. Et si, dans ce désert, nous retrouvions l'essentiel ? Si nous acceptons d'être un peuple nomade sur les traces du Dieu d'amour ? Si ensemble, avec vous, nous allumons les feux qui réchaufferont et éclaireront nos campements ? Il y a tant de signes d'espérance, parmi nous, autour de nous...

Nous, hommes et femmes, jeunes et vieux, prêtres et laïcs, nous nous rencontrons dans cette conviction : la bienveillance et la tendresse de Dieu nous accompagnent. Cette bonne nouvelle, nous pouvons la dire si nous sortons de nos églises pour rencontrer nos contemporains là où ils sont, sans attendre qu'ils viennent à nous. Chacun peut vivre avec tous dans l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la foi, l'humilité. En partageant ces dons, nous pouvons contribuer à rendre le monde vivable. Ensemble, nous pouvons, consciemment, humblement, tendrement, bâtir des communautés animées par l'Esprit, qui écouteront les hommes de notre temps et qui leur parleront.

Pour une nouvelle ministérialité

Comme laïcs nous mesurons les limites de notre engagement dans l'Église actuelle. Les femmes et les hommes mariés sont acceptés comme collaborateurs, coopérateurs, auxiliaires, aides... des prêtres. Alors que leur compétence et leur formation théologique sont au moins aussi louables que celles des responsables des communautés paroissiales. Pour sortir du blocage actuel, une réforme des ministres ordonnés est nécessaire. À l'occasion des ordina-

tions qui eurent lieu en la cathédrale de Strasbourg, le 25 juin 2000, Jonas Alsace posa les questions suivantes :

Combien de chrétien(ne)s responsables, engagés, qui travaillent depuis des années à la construction du Royaume et qui pourraient animer avec force et compétence nos assemblées ?

Combien d'hommes et de femmes témoins de l'Évangile, dont le ministère pourrait être reconnu, valorisé, consacré ?

Ils ont le tort d'être mariés, d'avoir choisi de vivre un amour conjugal et familial. La règle du célibat leur interdit l'accès à l'ordination presbytérale...

Combien de jeunes filles qui n'ont même pas le droit de se poser la question de leur vocation de prêtre ou de diacre, parce qu'elles sont des femmes, exclues... de l'accès à ces ministères ?...

Combien d'hommes ont été ordonnés et ont donné de nombreuses années de leur vie au service des communautés chrétiennes ? Ils ont un jour rencontré un amour humain, qu'ils ont choisi de vivre au grand jour ? Trop souvent..., ils ont été exclus, rejetés, voire méprisés...

« La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux... » Est-ce si sûr ?

Et si nous, peuple de Dieu, Église de Dieu, décidions d'ouvrir nos yeux et notre cœur pour penser et agir autrement ? Si nous décidions de ne plus exclure, rejeter, nier des personnes au nom de « traditions » héritées d'une organisation sociale dépassée ?

Pourquoi ne pas reconnaître, valoriser et ordonner des hommes et des femmes pour des ministères variés... pour répondre à la variété des besoins et des appels

de la vie actuelle ? Pourquoi ne pas faire confiance à l'Esprit qui fait de nous un peuple de prêtres ?

Réformer l'Église

Le peuple des baptisés a aussi des droits. Celui d'exercer son esprit critique. Avec l'espoir d'être entendu et qu'un dialogue constructif puisse s'instaurer entre tous les baptisés. Et qu'il aboutisse aux réformes de plus en plus urgentes de l'institution.

Peu de jours après la révocation de Mgr Gaillot, dès le 20 janvier 1995, les prêtres Jonas d'Alsace rédigèrent une *lettre ouverte* de protestation reprise par la presse régionale. La même année un vent de démocratie traversa les Églises locales. Le peuple des baptisés prit conscience de sa souveraineté dans son Église.

Dans plusieurs Églises européennes les laïcs s'organisèrent pour demander des réformes. En Autriche, une pétition fut signée par plus d'un demi million de croyants. 70 000 signatures furent collectées en Suisse par une autre requête *Église 95* en faveur de l'ordination d'hommes mariés et de femmes. En décembre 1995 le mouvement allemand *KirchenVolks-Begehren* obtint le soutien de 1 800 000 personnes en faveur d'un programme de réformes en cinq points :

- édification d'une Église fraternelle (suppression de la distinction entre clercs et laïcs, coresponsabilité) ;
- égalité entre hommes et femmes dans l'Église ;
- libre choix du célibat ou du mariage pour les ministres ordonnés ;

- approche positive de la sexualité comme dimension majeure de l'homme créé par Dieu ;

- annonce joyeuse de la Bonne Nouvelle.

En Alsace, la requête allemande désormais portée par un mouvement structuré - *Wir sind Kirche* - fut reprise par le groupe *Partenia - Strasbourg*. Simultanément, *Témoignage Chrétien* publia le texte intitulé *Nous sommes l'Église* et se chargea de recueillir nationalement les signatures. En janvier 1996, un an après la révocation de Jacques Gaillot, Jonas Strasbourg et Partenia annoncèrent leur intention d'assurer localement la coordination de la requête du peuple de l'Église. Pour Marie-Anne Jehl, responsable du groupe de Strasbourg, au-delà *des revendications précises, c'est un appel au dialogue ouvert, sans tabou, sans silence*. La requête ainsi qu'une présentation succincte de Partenia Strasbourg et de Jonas fut envoyée aux évêques, aux vicaires épiscopaux et généraux, à tous les prêtres et diacres en activité dans le Bas-Rhin, à tous les laïcs employés par le diocèse (en pastorale, dans les paroisses et les aumôneries) résidant dans le département, ainsi qu'aux responsables de mouvements, aux communautés religieuses, aux catéchètes... Cette initiative fut signalée dans la presse nationale (*L'Express*, 21 au 27 mars 1996). Le 12 avril 1996, nous fûmes représentés aux rencontres nationales de *Nous sommes l'Église* réunies par *Témoignage Chrétien* à Paris, en la personne de Jean-Michel Delaye, responsable de Partenia Strasbourg.



Le temps de l'eucharistie
Printemps de Jonas, mars 2007, Strasbourg (photo Jonas)

Pour quel résultat ? En 2012, la hiérarchie catholique semble plus figée que jamais. Obnubilée par sa propre conservation qu'elle estime pouvoir assurer par une politique de restauration théologique et ecclésiologique. Alors que le prêtre n'a peut-être jamais été aussi déconsidéré dans l'opinion publique par les scandales de quelques-uns. Dans ce contexte, beaucoup de baptisés se sont détachés de l'Église romaine. Leurs enfants n'y sont jamais entrés. Vaut-il encore la peine de demander quelque chose aux responsables de la curie en sachant par avance qu'on n'aura d'autre réponse que le silence, ou pire encore, le mépris... ?

Des théologiens allemands continuent à interpellier Rome. Des prêtres autrichiens croient encore que l'Église catholique est réformable. Les uns et les autres nous rappellent surtout notre

responsabilité de baptisés. Celle de refonder la fraternité dans les relations entre personnes. Et d'être attentifs aux signes d'espérance.

En octobre 2011, la rencontre régionale de Sélestat a adopté une motion de soutien aux prêtres autrichiens et français qui choisissent de désobéir au nom de l'Évangile.

JUSQU'À DÉSOBÉIR ?

Éclairés les uns par les autres et par la lecture de l'Évangile, nous obéissons à notre conscience :

Nous sommes heureux quand des frères et sœurs divorcés remariés ou chrétiens d'autres confessions partagent avec nous le repas eucharistique.

Nous sommes heureux quand des laïcs formés, hommes et femmes, s'adressent à l'assemblée au cours de la liturgie pour nous aider à mieux comprendre et à mieux vivre la Parole.

Nous sommes heureux quand des communautés savent vivre et célébrer en l'absence d'un prêtre et maintenir la présence de l'Évangile sur leurs lieux de vie.

Nous serons heureux quand notre Église confiera les communautés locales à celles et ceux qui y seront appelés, selon leurs compétences et quel que soit leur état de vie.

Nous remercions et nous soutenons tous les prêtres et diacres qui, à la suite de l'appel des théologiens allemands, des prêtres autrichiens, irlandais et du diocèse de Rouen, choisissent et choisiront de « désobéir » pour mieux manifester la tendresse de Dieu.

Nous savons que, à l'instar de 71% des Autrichiens, les chrétiens que nous rencontrons soutiennent le mouvement qui est en train de naître.

En France, un appel similaire a été rédigé par plusieurs prêtres avec le soutien de l'équipe nationale de Jonas. En Alsace, les groupes Jonas ont contribué à diffuser cet appel à signature. Avec un succès très limité. Dans notre pays, un événement - l'affaire Gaillot - et une évolution en profondeur - la sécularisation - semblent avoir marginalisé l'Église catholique au point, peut-être, de placer le christianisme au même rang que la religion de la Rome antique - dans les musées.

Unité des chrétiens

En 2000, le cardinal Ratzinger tint des propos désobligeants envers les protestants allant jusqu'à leur dénier le titre même d'Église. Le 15 octobre de la même année, les membres de Jonas Alsace réunis à Sélestat voulurent faire entendre une voix différente de celle de Rome.

Nous voulons dire haut et fort que cette parole d'exclusion, si mal reçue - à juste titre - par nos frères protestants, n'est pas la nôtre...

Nous avons tous fait l'expérience de la richesse des rencontres œcuméniques, de la complémentarité de nos traditions et de la fraternité profonde qui nous unit autour du message du Christ...

D'une manière générale nous constatons que dans notre Église, la vie et la parole des chrétiens de la base, laïcs et prêtres, n'est pas entendue par ceux qui parlent et dont les médias publient les propos...

Dans l'Église catholique, de plus en plus de laïcs sont formés et exercent de réelles responsabilités : il est temps de prendre toute la mesure de cette réalité. Dans trop de paroisses encore, le fonctionnement - voulu ou subi - correspond à un modèle dépassé : le curé parle et ses ouailles doivent obéir...

Nous continuerons à agir partout où nous serons à l'intérieur de notre Église, pour que soit écoutée et respectée la voix de tous les baptisés, tous responsables, ensemble, de l'annonce de la bonne nouvelle. Nous continuerons aussi à agir et à prier aux côtés de nos frères des autres Églises chrétiennes pour que soit reconnue comme une évidence évangélique la pleine et entière dignité de tous ceux qui s'engagent à la suite du Christ.

Vivre la fraternité dans la République laïque

Vivre l'Évangile avec les mêmes paroles et les mêmes gestes que Jésus suscite des inimitiés. Chez les adeptes d'idéologies

et de partis qui prônent l'exclusion, l'intolérance, l'injustice sociale, l'autoritarisme politique... Nous le savons depuis 2000 ans. Et nous l'assumons comme beaucoup d'autres avant nous. Par contre nous entendons avec tristesse les accusations portées contre nous par des personnes se disant chrétiennes tout en se revendiquant de l'extrémisme politique et de l'intégrisme ou traditionalisme catholique.

Pour certaines personnes il est peut-être plus difficile de parler de justice sociale que pour d'autres. Pour les uns, le partage et la tolérance sont plus facilement vécus que pour les autres. Les théologiens parlent de grâce... Par contre nous sommes heureux de partager nos convictions et nos engagements avec des hommes et femmes qui ne se revendiquent d'aucune transcendance et qui prennent leurs responsabilités dans les syndicats, les partis politiques, les associations... Pour vivre une fraternité laïque et républicaine. Les membres de Jonas Alsace s'investissent dans nombre d'associations. Les groupes appellent régulièrement leurs membres et amis à participer à des actions en faveur du respect de l'homme et de ses droits. Voici quelques exemples.

Face au Front national en 1997

Le 29 mars 1997 le Front National organisa un congrès à Strasbourg. Dès le début de l'année un comité *Justice et Libertés* coordonna les multiples réactions d'un grand nombre de citoyens et d'associations en alerte contre l'extrémisme politique. Le groupe *Jonas* de Strasbourg

diffusa le calendrier des manifestations. Par exemple un cycle de conférences de la commission dominicaine *Justice et Paix*. En février 1997, Mgr Brand, dans son message de carême dit un non ferme à *l'enseignement du mépris... L'actualité, notamment en notre région, nous invite à réfléchir et à dialoguer sur une vérité qui oriente nos relations et nos comportements par rapport à tout être humain*. Jonas Strasbourg entra dans le collectif *Justice et Libertés* et appela à une grande *manifestation européenne pour les libertés, pour l'égalité, pour la fraternité et les solidarités contre le Front National et l'extrême droite*, samedi 29 mars 1997. Le groupe se retrouvait avec quantités d'associations (partis politiques, syndicats, mouvements religieux...) dans une lutte pour l'homme. Cette démarche, très œcuménique, marque le début d'un engagement dans la société alors que dans les premières années de leur existence les groupes *Jonas* portaient leur intérêt surtout sur les problèmes internes à l'Église catholique.

Face aux expulsions et au racisme

Depuis près de cinq ans, Jonas Alsace est révolté contre la stigmatisation des étrangers censés être responsables du chômage en France et des musulmans considérés comme causes de l'insécurité dans notre pays. Nous avons invité nos membres et amis à assister aux conférences, nombreuses et de qualité dans les villes, afin de perfectionner leurs connaissances des systèmes économiques et financiers mondiaux et d'argumenter efficacement contre la présenta-

tion souvent orientée qui en est faite par certains médias. Notre bulletin, *Vagues d'Espérance*, contribue aussi à cette information par ses analyses économiques, sociales et politiques.

Jonas Alsace est tout autant choqué par l'expulsion de dizaines de milliers de sans-papiers ces dernières années. Depuis la réunion du premier cercle de silence à Strasbourg, le 30 avril 2008, Jonas Strasbourg est présent chaque trente du mois place Kléber. D'autres groupes *Jonas* participent activement aux cercles de Mulhouse, Colmar, Sélestat... Pour dénoncer l'arrestation de parents d'enfants scolarisés, les conditions de détention, les quotas d'expulsions...

Notre mouvement a aussi interpellé les élus régionaux - députés et sénateurs - lorsque ceux-ci furent appelés à se prononcer sur des projets de loi modifiant les conditions d'accueil et de séjour des étrangers en France.

Pour le respect des femmes

En novembre 1999 Jean-Paul II rappela son refus du ministère ordonné pour les femmes et son opposition à la délivrance par les institutions catholiques allemandes d'un certificat ouvrant la possibilité de recourir à l'avortement. Jonas Alsace fit paraître le communiqué suivant.

Quand Jean-Paul II a parlé de « l'amour maternel de l'Église », plusieurs d'entre nous, dont les plus jeunes, se demandaient : « Mais où sont l'amour et l'Évangile dans ce rappel de la loi, en dehors d'une proximité humaine, où les problèmes se posent d'une manière vi-

table » ? Nous nous souvenions de la manière dont nos parents, d'autres baptisés, certains prêtres, nous avaient aidés, dans des moments de crise, à choisir en conscience la solution où il y avait le plus d'amour et de vie.

Jean-Paul II oblige les évêques allemands à se rallier à sa position. Nous nous demandions si l'Esprit Saint n'avait pas été donné aux autres Église chrétiennes et à tant de membres de l'Église catholique - des simples baptisés jusqu'aux évêques - qui n'ont pas la même approche de la morale que le pape.

La tâche de l'Église est « de chercher toujours à travers le dialogue », mais le dialogue consiste-t-il à ramener l'autre à mon point de vue dans la conviction que c'est moi qui ai la vérité ?...

Le chrétien n'aurait-il plus le droit d'être humain ?

Le 22 novembre 1999, les prêtres et amis de Jonas d'Alsace firent parvenir à Mgr Karl Lehmann, président de la Conférence épiscopale d'Allemagne ce message :

Nous sommes heureux et fiers que les catholiques allemands aient accepté d'être présents auprès des femmes, très souvent en situation de détresse, qui envisagent d'interrompre leur grossesse. Cette mission, que l'Église d'Allemagne leur a confiée, est aussi une annonce de l'amour de Dieu pour tous les humains et une affirmation de la solidarité des chrétiens avec celles et ceux qui souffrent. Elle doit être poursuivie parce qu'elle est, nous le savons, accomplie dans l'esprit de l'Évangile.



Ouverture du « Printemps de Jonas » le 24 mars 2007 à Strasbourg - Robertsau (Photo Jonas Alsace)

Printemps de Jonas - Strasbourg 24 et 25 mars 2007

La rencontre organisée par Jonas Alsace les 24 et 25 mars 2007 sous l'appellation de *Printemps de Jonas* s'inscrit dans les nouvelles perspectives du mouvement exprimées par l'équipe nationale Jonas la même année : *Nous ne renonçons ni à la résistance active ni à la mise en cause de certaines formes de christianisme, mais nous croyons, en nous appuyant sur le concile et spécialement sur la constitution « L'Église dans le monde de ce temps », qu'il faut maintenant nous intéresser davantage à ce qui se joue dans la société des hommes, et pas seulement dans les instances catholiques. Nous voulons porter plus d'attention aux chrétiens qui participent avec bonheur au monde d'aujourd'hui, sans l'accabler de critiques ni de condamnations... Dans ce partage, nous voulons témoigner de la vie du Christ telle que les évangiles nous*

la rapportent. Ses paroles, ses attitudes, ses propositions nous affranchissent d'une tutelle externe de la religion : elles présentent une nouvelle manière de vivre et d'être proche de tout homme...

Les participants étaient invités à *inaugurer l'Évangile aujourd'hui*. En introduction aux deux journées, Gilbert Adler rappela notre foi. *Qu'est-ce que l'Évangile sinon un homme, Jésus qui est venu annoncer la grande tendresse de son Père pour ses amis les hommes et surtout qui l'a mise en actes ? En lui, aucune faille dans sa cohérence entre son dire et son faire. Et notre projet : Que la Bonne Nouvelle soit annoncée concrètement, celle ou l'attention aux plus faibles est la preuve de notre amour du Père, le lieu où nous lui donnons l'occasion de révéler sa tendresse.*

Dans une première conférence, Olivier Bobineau, sociologue et politologue, parla de *la société d'aujourd'hui*

et de demain. Il concluait ainsi : Vive le christianisme d'amour. On assiste chez les jeunes adultes à une aspiration à l'amour, à l'agapè qui est pardon, don, abandon... La condition d'une transmission efficace est l'inversion de la pédagogie. C'est d'abord reconnaître qu'on ne sait pas. Puis c'est chercher. Enfin savoir demander pardon.

Dans une seconde conférence, François Soulage, économiste et actuel président du Secours catholique sensibilisa les participants à l'engagement solidaire. En refusant l'idolâtrie du profit et de l'argent. En proclamant que le migrant est mon frère. En privilégiant l'option préférentielle pour les pauvres. En considérant l'engagement politique comme forme supérieure de la fraternité.

Plusieurs témoins étaient invités à parler de leurs engagements :

Ensemble dernière les barreaux, l'aumônerie de prison : Marie-Danièle Boutillier, aumônier de prison ;

Prostitution, un choix, un métier, un esclavage ? : Isabelle Collet, permanente du Nid ;

Précarité, exclusion, errance. Présence et accompagnement des personnes : Catherine Frappart, Médecins du Monde ;

L'école et la religion : Pierre-Michel Gambarelli, professeur à l'IUFM ;

Accompagner son frère en fin de vie : Denis Ledogar, aumônier d'hôpital ;

Accueillir, accompagner les étrangers pour la défense de leurs droits : Monique Pfaff, bénévole à la CIMADE ;

Gérer les conflits dans l'Église : Frédéric Rognon, professeur à la faculté de théologie protestante de Strasbourg ;

L'homosexuel(le) a-t-il (elle) une place dans l'Église d'aujourd'hui ? : Gérard Schreiber, responsable de l'association David et Jonathan ;

Des actes de délinquance à la réparation du lien social, une démarche citoyenne : Jean-Marie Simon, directeur d'un service médiation et réparation ;

Accueillir et accompagner les demandeurs d'asile : Corinne Vaudry, membre d'une association d'aide aux demandeurs d'asile ;

Rencontre dialogique « Chrétiens - Musulmans » : Béatrice Wieser, animatrice de la pastorale des migrants.

En guise de conclusion

L'histoire d'une espérance continue

La mort de Dieu proclamée par les sociétés sécularisées conduit à l'arbitraire du pouvoir, aux intérêts égoïstes, à l'injustice, l'exploitation et la violence sous toutes ses formes, a déploré Benoît XVI. Face aux chrétiens incohérents tentés par la rébellion, Dieu a souvent dû recourir au châtement a-t-il averti.

(Dernières Nouvelles d'Alsace, 6 octobre 2008)

Les groupes Jonas d'Alsace, rassemblés le 16 novembre 2008 à Sélestat, ont tenu à réagir à ces propos en réaffirmant qu'il y a un autre visage de l'Église que celui qui juge, menace, condamne et finalement désespère. Et en publiant une lettre aux chrétiens qui aiment le monde [ci-contre].

Qu'en 2012, cette joyeuse espérance continue à nous animer. ■

Lettre de Jonas Alsace aux chrétiens qui aiment le monde

Oui, nous aimons le monde d'aujourd'hui et nous sommes heureux d'y vivre.

✦ Nous ne sommes ni naïfs ni inconscients et nous mesurons pleinement les angoisses du temps présent, mais en même temps nous vivons un moment extraordinaire de l'humanité avec ses chances, ses risques et ses responsabilités.

✦ Nous avons des raisons d'espérer : des rêves se réalisent sous nos yeux, comme l'élection d'un métis à la présidence des États-Unis, des hommes et des femmes s'unissent pour préserver notre planète, pour refuser la fatalité de la crise financière ou pour protester par un cercle de silence contre le sort réservé aux demandeurs d'asile et aux sans-papiers.

✦ Nous avons par là-même des raisons d'agir dans ce monde et de nous mobiliser au quotidien. Des hommes et des femmes de tous horizons culturels et religieux partagent avec nous ces chemins de solidarité : nous n'avons pas le monopole de l'amour. Mais où et quand ces joies peuvent-elles se dire et se célébrer dans nos églises ? Disons-nous assez fort que Dieu ne veut pas punir le monde mais tout simplement l'aimer ?

Oui, nous vivons tous les jours des rencontres qui nous humanisent.

D'un simple sourire échangé dans la rue, le bus ou le train à la rencontre bouleversante d'un détenu qui s'engage sur un chemin de libération, nous sommes convaincus de la valeur infinie de chaque rencontre humaine.

✦ Nous savons bien sûr que ce n'est pas facile et qu'il faut bien des choses pour faire fructifier la rencontre : écoute, reconnaissance mutuelle, gratitude, décentration, ouverture à la différence ; nous savons aussi que le pire ennemi de la foi ouverte qui humanise, c'est le dogmatisme.

✦ Nous vivons toutes ces rencontres avec la conviction exprimée par Maurice Bellet : « À l'amour humain, l'amour divin ne s'ajoute pas, il s'y manifeste ».

Mais dans nos églises, où les réunions se substituent trop souvent aux rencontres, savons-nous dire, disons-nous assez à quel point la vraie rencontre humaine, simplement et totalement humaine, nous rend heureux et nous rapproche de la joie de Dieu ?

Alors, sommes-nous des chrétiens incohérents, nous qui essayons de vivre notre aventure humaine en nous reconnaissant dans ces phrases de la constitution pastorale *Gaudium et Spes* ? « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. Et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. »

Nous ne nous résignerons jamais à l'injustice, à la haine, à tout ce qui peut détruire l'humain, mais nous sommes avec obstination dans la joie et surtout l'espérance, seules attitudes compatibles avec la bonne nouvelle d'un Dieu qui a « tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils », homme parmi les hommes. À sa suite, nous continuerons à regarder le monde avec amour.

Chrétiens en société Citoyens en Église

Contributions à la réflexion

Réflexions à propos de la charte de Jonas Alsace

Marie-Anne Jehl

La coordination Jonas Alsace a vu le jour à la fin du siècle dernier. Malgré « l'affaire Gaillot » et la colère qu'elle suscitait – mais qui nous avait rassemblés – nous nous sentions forts et heureux de la rencontre de nos groupes et de la création d'une coordination, et remplis d'espérance. C'est de cet élan qu'est née la Charte de Jonas Alsace, dans laquelle nous exprimions nos luttes et nos espoirs.

Depuis, elle et nous avons (un peu) vieilli et pris quelques coups. Il faut bien reconnaître que, dans la vie de notre Église comme dans celle du monde,

nous avons eu ces dernières années plus d'occasions de protester que d'applaudir, plus de motifs de tristesse ou de révolte que de joie. Nous avons aussi progressé dans nos réflexions et nos analyses et fait évoluer notre regard.

Sur le monde d'abord : nous voulons toujours « approcher le monde d'aujourd'hui avec un parti pris d'Espérance », nous l'avons redit dans notre *lettre aux chrétiens qui aiment le monde* (novembre 2008). Et nous sommes nombreux à nous engager dans des organismes ou associations de solidarité qui regroupent des femmes et des hommes de toutes

convictions. Mais nous constatons le durcissement de notre société et l'augmentation de la fracture entre les riches et les pauvres, au niveau des individus et des États. Nous faisons l'expérience de la difficulté à dire l'espoir et cela même nous pousse à affirmer avec plus de force que notre mission première, celle de tout chrétien, de tout être vraiment humain, est là : au cœur de ce monde, être de ceux qui résistent à la marchandisation, à la déshumanisation, à la violence institutionnelle, tout simplement parce que nous croyons que « tout homme est une histoire sacrée ». Nous avons avancé dans la reconnaissance de notre mission de chrétiens : nous ne sommes pas envoyés pour faire fonctionner une structure, mais pour faire progresser le royaume de l'Amour dans le monde. Nous savons que la tâche est immense mais nous avons appris encore mieux à regarder et à « bénir » tous ceux et toutes celles qui, très humblement ou sous les feux de l'actualité, parlent et agissent en frères. Et nul doute que la « liturgie » des cercles de silence, à laquelle beaucoup d'entre nous participent, est aussi importante et « agréable à Dieu » que nos messes dominicales. Au fil de nos rencontres régionales ou des conférences que nous avons orga-

nisées, c'est bien cette mission d'humanisation du monde que nous avons approfondie. Ce fut l'axe central de la réflexion du Printemps de *Jonas* en mars 2007. C'est aussi lors de ce Printemps que des amis homosexuels de *David et Jonathan* sont venus nous rencontrer et, pour certains, ont rejoint le groupe *Jonas* de Mulhouse. Nouvelles rencontres, nouveaux regards pour nous sur des souffrances et des espoirs trop longtemps silencieuses.

Sur l'Église ensuite : si une grande majorité d'entre nous sont encore engagés avec conviction dans des structures d'Église (conseils paroissiaux ou de zone, équipes d'animation pastorale...), force est de constater que nos réunions sont trop souvent l'occasion d'évoquer des souffrances, vécues ou partagées, directement provoquées par le fonctionnement de notre

Église. Les possibilités de coresponsabilité s'amenuisent sous l'action de jeunes prêtres convaincus que leur statut sacerdotal les met au-dessus des autres chrétiens, et encore plus des chrétiennes ! Malgré un dialogue fraternel avec nos évêques, nous continuons, dans nos paroisses ou autres lieux d'Église, à subir des nominations arbitraires sans la moindre concertation, un regain de la

*Nous croyons
que « tout
homme
est une histoire
sacrée ».*

liturgie traditionnelle et de la théologie rétrograde qui la sous-tend, un refus de la part de nombreux prêtres de reconnaître et valoriser les compétences des laïcs. Quant au Vatican et à tout le système ecclésial, inutile d'insister, nous avons tous en mémoire récente des propos, des attitudes, des décisions qui nous ont scandalisés. Les textes souvent très forts et très justes publiés par les évêques ou même par le Pape, à propos de la justice sociale et du souci des plus pauvres, sont rendus inaudibles par l'attitude d'une Curie vaticane apparemment plus préoccupée de frivolités vestimentaires et de propos moralisateurs que de véritable justice. Bref, nous nous sommes souvent demandé si notre position dans l'Église était encore tenable. De ces constats sont nés deux orientations.

▣ Tout d'abord, « laisser les morts enterrer les morts » et ne plus nous battre systématiquement contre toutes les dérives d'une institution sourde et enfermée dans ses certitudes. Réagir, oui, dénoncer les atteintes évidentes aux Droits de l'être humain (notamment à l'égalité hommes-femmes) constitutives du fonctionnement de l'institution, bien sûr, mais sans illusions trop grandes sur la capacité de la société des mâles célibataires du Vatican à entendre et comprendre la vraie vie du monde.

▣ Et nous avons décidé de faire un pas sur le Parvis. Nous y avons rencontré, du seuil jusqu'à l'agora, des femmes et des hommes très diversement engagés, aussi bien dans leur spiritualité que dans leurs solidarités. Nous avons perçu

encore mieux ce que nous savions déjà : le message de l'évangile ne peut être réduit à l'interprétation qu'en donnent les Églises, notamment l'Église catholique en tant qu'institution.

Et pourtant, envers et contre tout, nous nous rappelons que « nous sommes aussi l'Église » et nous ne pouvons ni ne voulons nous contenter d'attendre en acceptant que le temps et le rythme de l'Église ne soient pas ceux du monde contemporain. Nous nous rappelons aussi que les disciples de Jésus ont été envoyés en mission auprès des hommes et femmes de leur temps, avec leurs mots et leurs cultures et qu'à leur suite nous sommes les disciples de celui qui s'est agenouillé pour laver les pieds de ses amis avant de partager le pain et le vin avec eux, de celui qui nous a dit que les malades, les affamés, les prisonniers sont sa présence parmi nous. Nous voilà donc, comme des enfants joueurs, « un pied dedans, un pied dehors » et nous faisons l'expérience que ce déséquilibre permanent est précisément ce qui nous permet d'avancer.

C'est à la suite de ces constats qu'a été faite la proposition de réécrire la charte de Jonas Alsace, un chantier important, donc forcément long si nous voulons travailler de manière démocratique. Nous veillerons cependant à ce que le « temps de Jonas », pour prendre des décisions, ne soit pas aussi long que « le temps de l'Église » qu'on nous objecte quand nous manifestons notre impatience...

■

Propositions pour une nouvelle charte des groupes *Jonas* d'Alsace

Avec la force de l'Esprit et à l'écoute de l'Évangile, nous, membres des groupes *Jonas*, engagés dans les communautés chrétiennes et dans la société aux quatre coins de l'Alsace, voulons de tout cœur :

Être, pour les chrétiens, notamment catholiques, un lieu de liberté, pour une réflexion, une prise de parole et d'action au plus près de la vie des femmes et des hommes de notre temps.

Vivre dans le monde d'aujourd'hui avec un parti pris d'Espérance et agir avec celles et ceux qui s'engagent pour faire grandir l'Humanité dans la Justice et dans l'Amour.

Nous rappeler que la Bonne Nouvelle est adressée en priorité aux plus démunis, à ceux qui sont marqués par la précarité.

Contribuer à former une Église qui soit visage du Christ pour tous, et plus particulièrement pour ceux qui s'en sentent éloignés ou rejetés. Une Église qui annonce un Évangile de libération en respectant la liberté de conscience de chacun.

Accueillir pleinement dans l'Église chaque être humain quel que soit son état de vie, et faire en sorte que soient célébrées des vies reconstruites au-delà des épreuves.

Poursuivre et renforcer une dynamique de coresponsabilité dans l'Église en favorisant l'échange, la communication et la créativité.

Rappeler que tout ministère est service et que le sacerdoce est le bien commun de tous les baptisés.

Associer pleinement les baptisés aux réflexions et aux décisions engageant la communauté.

Susciter et encourager de nouvelles formes de ministères dans l'Église selon les besoins de chaque société, de chaque culture, dans la fidélité à l'Esprit et au service de l'Évangile.

Confier la responsabilité des communautés locales à des hommes et des femmes engagés dans le célibat ou le mariage, pour permettre à ces communautés de célébrer l'Eucharistie, de témoigner de l'Évangile au quotidien et d'être attentifs aux signes de l'Esprit dans les événements du monde.

Poser des gestes significatifs dans l'avancée de l'œcuménisme. Favoriser le dialogue interreligieux et avec les hommes et femmes de toutes convictions.

Le lavement des pieds aujourd'hui

Jean-Marie Bedez

Il fait partie du testament de Jésus comme la fraction du pain. Comme l'eucharistie il nous montre la manière inouïe de Dieu d'aimer l'homme jusqu'au bout. Comme l'eucharistie il nous invite d'aimer « *comme il nous a aimés* ». Cela sauve l'amour humain et lui donne dimension divine ! Ce geste de Jésus avait tout d'un sacrement : « *geste humain choisi par Jésus et donné à son Église pour devenir un geste de Dieu* » !! Pourquoi n'a-t-il pas été retenu comme sacrement ? Les détenteurs d'un pouvoir, Pierre, ses successeurs et... nous, avons peur de la conversion qu'un tel geste suppose ! On imagine ce rite du lavement des pieds pour les ordinations des prêtres, le sacre des évêques et plus encore l'intronisation du « *serviteur des serviteurs* » le pape ! Ce rite accompli réciproquement par les ordonnés et les ordinants... sûr qu'ors, paillettes, mitres, crosses et *capa magna*... paraîtraient si inconvenants que bien vite ils disparaîtraient de la cérémonie.

Rappelons-nous la scène : « *Jésus sachant qu'il venait de Dieu et s'en allait vers Dieu... se lève de table, dépose ses vêtements, se ceint d'un linge, met de l'eau dans un bassin, commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint* »... Le maître et Seigneur lavant les pieds de ses disciples afin qu'ils aient part avec lui...

Dieu aux pieds de l'homme l'invitant à entrer dans son intimité.

Que reste-t-il *dans nos églises* de ce lavement des pieds ? Un geste, le jeudi saint, si étriqué et formel qu'il est insignifiant et prêtre plutôt à sourires gênés aussi bien de ceux qui le font que de ceux qui le *subissent*. J'ai vu un jour un curé foncer dans l'assemblée, s'agenouiller au pied d'une femme et lui laver les pieds... à travers son collant !... Alors tout ça pour ça ?

Non ! Il me semble qu'heureusement l'appel de Jésus : « *c'est un exemple que je vous ai donné pour que vous fassiez vous aussi comme moi* » est honoré *dans d'autres lieux d'Église que les églises, à savoir au cœur du monde*.

Voici par exemple cette petite sœur de Jésus qui, dans un quartier de Strasbourg, fait les soins à domicile des personnes âgées et pauvres. Les pieds, dit-elle, c'est le point faible de ces personnes : pieds malades et donc pas beaux avec des plaies, des bleus ou des eczémas... des ongles affreux, épais, difficiles à tailler. Il faut les baigner longtemps pour y parvenir. Et puis à domicile ce sont les personnes qui commandent, contrairement à ce qui se passe à l'hôpital où ce sont les soignants qui le font ! Il faut beaucoup de patience, d'humilité ; beaucoup de respect, de douceur et de tendresse...

Apaisement, tendresse... Bernard du Secours catholique a fait avec une équi-

pe de personnes « un pèlerinage de l'espérance » en Israël/Palestine. Il raconte comment ils ont été accueillis dans une maison religieuse de Bethlehem :

« J'ai vécu une célébration de lavement des pieds avec des religieuses bénédictines : une sœur venait laver nos pieds, elle prenait tout son temps, prenait soin de ces pieds fatigués, endoloris (peut-être sales), les caressait, les regardait avec tendresse. Après avoir lavé ces pieds, les avoir essuyés, elle les a marqués du signe de la croix et leur a donné un baiser. Tout l'amour, toute la tendresse de Dieu est dans ce geste. Le signe de la croix sur les pieds, Jésus nous donne la force d'avancer, guide nos pas et nous porte. La sœur n'est pas passée tout de suite au suivant, non, avant de se relever, elle a pris le temps de regarder celui ou celle dont les pieds ont été lavés. Elle nous a regardé dans les yeux. Cet échange de regards : vas, maintenant tu peux reprendre la route. Il y a eu un moment de communion...

Le lavement de pieds, outre le caractère serviteur de celui qui lave, nous montre et même nous donne tout l'amour de Dieu et la force dont on a besoin pour poursuivre la route. Le lavement des pieds peut être symbolique - dans le sens qu'on ne lave pas physiquement les pieds - mais il nous transforme, il nous change. Il nous purifie. Et c'est purifié que nous pouvons poursuivre la route, accueillir le prochain, être dans la joie du Christ ».

Comme il doit être humble et aimant, celui qui physiquement ou symboliquement lave les pieds de ses frères. Celui que l'on sert peut être humilié : « c'est

une honte pour moi de me faire habiller par vous », disait un homme Sdf à qui on mettait des chaussures neuves et sèches parce que lui-même ne pouvait plus le faire. C'est l'humilité du geste, la tendresse du regard, la justesse de la parole qui permettent au serviteur et au servi de se sentir frères, « *égaux en droit et en dignité* ». Dieu au pied de l'homme ce n'est pas Dieu qui renie sa dignité : « *Vous m'appellez maître et Seigneur et vous dites bien* », mais c'est Dieu qui se dépouille de son pouvoir pour révéler à l'homme sa propre dignité de fils de Dieu. Dans le même temps il nous envoie : « *faites de même* » les uns vis-à-vis des autres, vis-à-vis de ceux qui vous sont confiés, et d'abord vis-à-vis de vos frères humiliés ou déçus. Ils sont millions à travers le monde à être humiliés parce que réduits à grande précarité. Ils sont millions aussi à se mettre à leur service et parmi ces serviteurs heureusement beaucoup de disciples de Jésus. Rien que dans la permanence d'accueil de Caritas, rue de l'Arc en ciel à Strasbourg, on compte, outre 5 salariés, 105 bénévoles qui ont secouru, en 2010, 3390 personnes en grande difficulté. Leurs témoignages sont émouvants, tous reconnaissent aussi combien eux-mêmes changent au contact des personnes secourues : « *certaines m'embrassent chaleureusement quand on se croise dans la rue, dit Lisa, un peu comme si on se connaissait depuis toujours. Je regarde le monde différemment* ».

Voici ce qu'écrit François : « *Je me souviens aussi de cette dame d'origine maghrebine : je l'ai reçue lors d'un rendez-*

vous un lundi après-midi. En lisant la lettre qu'elle m'avait remise de la part de son assistante sociale, j'ai vite compris qu'elle était dans une situation de grande détresse. Elle baissait la tête et semblait honteuse de venir à Caritas. Au bout d'un moment elle a réussi à raconter son désespoir ; elle vivait dans un grand dénuement, mais surtout elle m'a dit que cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas pu dialoguer en toute confiance avec quelqu'un ; elle ne connaissait presque

personne à Strasbourg. Elle a fini par esquisser un sourire de remerciement en disant « Allah est grand, on doit avoir le même Dieu... ». Elle failli oublier les aides matérielles qu'elle était venue chercher. »

Tant que l'Église fera la fraction du pain et le lavement des pieds, sûr, « Jésus Christ plus jamais ne sera mort ».

« L'exigence de l'autre » pour refonder notre maison commune : un défi d'Évangile, d'espérance et de justice

Gérard Pigault

Président du CEFODE (Coopération et Formation au Développement)

Président du Réseau International des Hautes Études des Pratiques Sociales (RIHEPS)

Les questions radicales qui se posent aujourd'hui à nos institutions - politiques, ecclésiales, géostratégiques - amènent les chrétiens à participer à un véritable travail de refondation qui ne va pas sans un recentrement de leurs choix sur le sens même de l'incarnation, acte premier d'une considération nouvelle du rapport qu'entretiennent les personnes dans leur singularité avec l'homme/dieu : Jésus de Nazareth.

Si l'incarnation manifeste, à l'évidence, l'appel à humaniser l'humanité, elle

s'adresse tout premièrement au cœur de l'homme mais, partant, à toutes les formes qu'il initie et développe pour que cette nouvelle dimension constitue le marqueur dominant d'un « vivre ensemble » possible. C'est ainsi la nouvelle responsabilité des humains que de rendre habitable pour tous cette maison commune que l'on pourrait nommer société/monde. Responsabilité plus éminente encore pour celles et ceux qui s'inscrivent dans cette compréhension de la Bonne Nouvelle.

Trois grands chantiers s'ouvrent dès lors que l'on décide de sortir d'une lecture étriquée de la condition humaine d'aujourd'hui. Notre réflexion reste traversée, souvent bien malgré nous, par des sentiments de peur, des attitudes de repli et de protectionnisme, des crispations identitaires sans oser le détour par des chemins d'espoir dont nous prétendons pourtant être dépositaires et responsables.

Ces trois chantiers pourraient être réunis par leur étymologie (*Oikos* : la maison) qui se retrouve dans le beau titre du récent ouvrage d'Elena Lasida : *Le goût de l'autre*¹.

Car il s'agit bien de cela, tant dans l'espace économique que dans celui de l'écologie, qu'également dans le vaste champ de l'œcuménisme qui fait cheminer ensemble les chrétiens et, plus largement encore, les croyants.

Interrogeons nous sur cet « autre » dont il s'agit dans chacun de ces domaines. Et cherchons ensemble comment annoncer et témoigner d'une humanisation de l'humain, si telle est notre mission fondamentale à la suite de ce « Dieu-fait-homme » auquel nous nous référons.

L'Évangile nous le dit clairement : cet autre est nu, sans biens, sans avenir, isolé et sans amis.

Et voilà donc ces espaces du « vivre ensemble » que nous sommes appelés à construire : ceux du **partage**, des **possibles projets**, des **différences reconnues**. Nos trois maisons où, plus encore qu'au

goût de l'autre, l'Évangile nous ouvre l'esprit et le cœur à **l'exigence de l'autre**. Les voies nouvelles d'**une économie du partage** sont largement explorées et investies par de nombreux groupes de femmes et d'hommes, ici comme à travers le monde. Les initiatives qui favorisent l'égalité d'accès aux biens par une épargne gérée de façon coopérative fleurissent sur le continent africain notamment. Les tontines, souvent animées par des femmes, sont traversées d'une éthique partagée, d'une gestion équitable et responsable et représentent une puissance financière considérable dont les flux restent maîtrisés par leurs pourvoyeurs et bénéficiaires. La force du contrôle social sur ce type de fonctionnement évite les travers d'une finance dépersonnalisée où « il n'est pas acceptable que l'addition de la corruption soit payée par les pauvres ».²

Mais le continent africain n'a pas le privilège de ces démarches. Sur notre vieux continent également des formes nouvelles d'une solidarité active se développent. En jouant dans la cour des systèmes financiers et boursiers comme pour les placements responsables et solidaires soutenus par une visée éthique. Plus modestement, en redécouvrant les principes et les actions inscrits dans une économie sociale et solidaire. « C'est en montrant aux individus que l'action commune donne de meilleurs résultats sur le plan de l'équité, qu'elle permet de résoudre un plus grand nombre de dif-

¹Elena Lasida, *Le goût de l'autre, la crise, une chance pour réinventer le lien*, Albin Michel, 2011, 330 p.

²Cardinal Martino lors d'une conférence internationale « la lutte contre la corruption » organisée en 2006 par le Conseil pontifical Justice et Paix.

ficultés, que l'économie sociale (et solidaire) prendra son essor ».³

Ici ou là, ces démarches et ces initiatives expriment, explicitement ou implicitement, le cœur de l'Évangile : des hommes et des femmes au service d'une humanisation toujours plus grande de l'humain. « N'ayez pas peur de la solidarité et de la justice : elles sont le moteur de la vraie économie, c'est-à-dire, selon l'étymologie, la « loi de la maison » commune de l'humanité qui travaille pour produire sa subsistance ».⁴

Second chantier, celui de l'écologie comprise comme le lieu privilégié où peuvent se construire des stratégies de développement durable. C'est-à-dire d'un développement qui permet à chaque individu lié à la communauté humaine de conjuguer la complexité des diverses facettes de son être : l'homo oeconomicus, l'être social, l'enracinement culturel et sa responsabilité de gestionnaire des biens de la création. Tâche redoutable ! Mais, en même temps, mission d'espoir oh combien mobilisatrice.

C'est dans cette complexité, ce maillage de tout ce qui constitue notre « être au monde » que se manifeste la puissance créatrice qui nous est révélée par l'incarnation du Fils de Dieu.

Nous voici, en effet, dans cette nouvelle posture de responsabilité, celle de construire cette maison/monde dans

une vision qui dépasse très largement l'immédiateté du moment présent. « Ne privez pas vos peuples de l'espoir ! Ne les amputez pas de leur avenir en mutilant leur présent ! » s'exclamait Benoît XVI lors de son récent voyage à Cotonou. Si cette expression visait, en tout premier lieu, les responsables politiques, elle prend une dimension toute particulière une fois mise en perspective des questionnements relatifs à notre relation à la création, à la maison/monde, lieu d'épanouissement de tout être humain.

Nos choix de société, l'attention portée aux générations qui construisent le monde de demain, l'accès à la dignité du travail et par le travail, la recherche éperdue d'une cohésion sociale juste pour tous et chacun, l'accueil des utopies et des créativité, autant de lieux d'interrogation et de mobilisation pour manifester cette espérance et cet engagement à construire un monde toujours plus humain. La voici la véritable écologie d'un « vivre ensemble » fidèle à la tension que propose l'incarnation. Tension et donc relation, religion pourrait-on dire. Mais ne nous y trompons pas ! Si notre foi se fonde sur une relation - celle du Père et du Fils - elle nous ouvre à l'unité possible de notre être révélée par l'homme/dieu, Jésus de Nazareth. Alors, notre vie, dans sa dimension personnelle et sociale, rejoint le tout de cet homme/dieu dans ce qu'elle rend visible et accessible à tous, ici et maintenant, la merveilleuse nouvelle d'un regard nouveau sur l'humain, d'un don d'agir rendu possible par cette révélation même.

³Michel Rocard, *Préface de l'ouvrage d'Henri Desroche Pour un traité d'économie sociale*, 1983.

⁴Antoine Guggenheim, *Directeur du pôle de recherche du Collège des Bernardins*, in *La Croix* 26-27 novembre 2011, p. 17.

D'agir pour une maison/monde d'avenir habitable par tous.

Troisième voie d'exigence de l'autre : celle de l'œcuménisme comme maison de la reconnaissance des singularités dans l'unité d'essence et de la recherche de sens. La maison/monde comme maison des spiritualités, de la conscience d'une finitude de l'être dans l'infini de son essence. Une sorte de point de rencontre des aspirations et des désirs des femmes et des hommes dans leur histoire propre, leur culture propre, leur génie propre. Non plus un œcuménisme considéré aux seules frontières du christianisme mais le lieu de conscience partagée d'un essentiel du vivre ensemble possible. Comment ne pas retrouver ici l'image de l'initiative d'Assise : l'appel à une connaissance/reconnaissance pour éviter les représentations toujours falsificatrices de la vérité des êtres ? Une sorte de voie royale pour éviter, par le mouvement effectué en commun/communauté, la cristallisation sur des intégrismes mortifères et porteurs de violence. L'œcuménisme pour traduire cette exigence de l'autre si fidèle à l'incarnation située dans le temps et dans l'espace, c'est-à-dire dans la tradition et la singularité comme point de départ d'une mission d'universalité et d'innovation créatrice. Une exigence de l'autre qui rend plus clair le regard, ouvre nos oreilles aux différences et nous fait nous reconnaître en tension vers cet au-delà de l'être. L'anthropologie constitue ici le fondement même de cette posture d'un œcuménisme aux frontières élargies. Chacun pourra traduire, dans les choix

d'une posture sociétale et, partant, dans la dimension politique de son « être au monde » ce qu'induit ce processus de connaissance/reconnaissance, cet esprit œcuménique qui tisse la trame d'un être ensemble possible. Pensons, très concrètement, à nos rapports à l'étranger et aux places qu'il est légitimement appelé à prendre dans l'organisation de la vie publique.

Voici, me semble-t-il, trop rapidement esquissée, l'horizon radicalement nouveau qu'ouvre le fait même de l'incarnation. Et en ces temps de crise, d'abandon du champ politique comme espace d'un projet pour l'humanité, il est peut-être bon de se le rappeler. L'enjeu est de taille pour le regard que nous portons sur le monde, notre société locale et la communauté Église que nous nourrissons de nos engagements, de nos actions, de nos réflexions. Des concepts revisités pourraient éclairer celles-ci : singularité, réciprocité, communalité.⁵

Pour l'heure, nos maisons ouvertes au grand vent de l'histoire nous appellent, dans une relative urgence, à oser rendre à l'Évangile sa fantastique actualité et faire de l'exigence de l'autre le lieu privilégié de l'avènement de la justice. Telle est notre espérance !

« Espérer, ce n'est pas abandonner ; c'est redoubler d'activité ».

⁵Pierre Rosanvallon, *La société des égaux, Seuil, 2011, 427 p.*

Retour sur quelques étapes du groupe « femmes, Églises et discriminations » groupe Jonas - Strasbourg

Fernand Jehl

Première étape

Le détonateur, la jupe et le cardinal

L'affaire remonte au 6 novembre 2008. Mgr Vingt-Trois, archevêque de Paris, interviewé à Lourdes par Radio Notre-Dame, en marge de l'Assemblée plénière des évêques, sur le rôle des femmes dans la célébration des offices, avait répondu :

« Le plus difficile, c'est d'avoir des femmes qui soient formées. Le tout n'est pas d'avoir une jupe, c'est d'avoir quelque chose dans la tête. »

Une quinzaine de femmes catholiques, réunies au sein du « Comité de la jupe », ont déposé plainte pour sexisme, contre le cardinal devant le tribunal ecclésiastique de l'Officialité, tribunal ecclésiastique du diocèse.

Une réaction qui lance la mobilisation aussi dans nos rangs :

La Fédération « Réseaux du Parvis » réunie en Assemblée générale les 28 et 29 novembre 2009 a publié cette lettre ouverte à André Vingt-Trois, signée par les 120 participants.

« C'est avec stupéfaction et indignation que nous avons entendu ces propos vulgaires, lors de l'émission "Face aux chrétiens" (6/11/2008).

Même sous couvert d'humour, tout mépris à l'encontre des femmes met en péril l'équilibre d'une société tout entière. C'est là un procédé de disqualification et de discrimination qui accentue la violence dont notre société a du mal à guérir, malgré les lois qui garantissent l'égalité des femmes et des hommes.

Un haut responsable d'Église n'est pas autorisé à se mettre en dehors des lois de la République. De plus, quel contre-témoignage au sein même de l'Église ! Une telle attitude est en contradiction avec celle de Jésus dans les Évangiles, lui qui ouvre aux femmes des portes et leur rend possible non seulement l'exercice du service (qu'elles accomplissent déjà) mais aussi celui du pouvoir de décision. » (www.reseaux-parvis.fr)

Notre réunion du groupe Jonas de Strasbourg : après un bon moment de colère à l'adresse de cet évêque si peu inspiré, nous avons mesuré qu'il s'agit d'une goutte d'eau de plus pour faire déborder un vase déjà bien rempli - les femmes participent très largement à la vie quotidienne des Églises, mais sont considérées comme des assistantes, sans réelle voix au « chapitre ». L'égalité de considération avec les hommes se

heurte à l'impossibilité pour elles d'accéder au statut de prêtre, fonction « sacrée » et investie de pouvoir. Nous nous fixons comme objectif de créer au plan local un observatoire pour recenser ces exemples de sexisme et de machisme cléricaux.

Deuxième étape

Créer un « observatoire des inégalités hommes-femmes » au sein des églises

Les quatre membres du groupe sont décidés à relever et à dire ce que voyons et entendons autour de nous. Nous réalisons rapidement que la tâche est immense et se heurte à un obstacle important : les femmes qui ont un emploi de coopératrices pastorales, d'aumôniers au sein des établissements scolaires publics, qui auraient des raisons de protester, mesurent le risque de quitter l'anonymat, de rendre publics les désaccords et de figurer dans un cahier de doléances. Nous avons néanmoins enregistré quelques situations très représentatives des inégalités et injustices commises au nom d'une différence de statut qui apparaît de plus en plus comme une véritable discrimination.

Par ailleurs, nous savons que la dénonciation ne règle pas tout et qu'il y a lieu, également, de faire connaître des exemples de considération positive des femmes au sein des Églises.

Troisième étape

Un espoir déçu : le comité de la jupe en 2009

« - Nous ne sommes pas d'abord un mouvement féministe, mais un mou-

vement de renaissance de notre Église où nous souhaitons simplement que les femmes soient justement considérées... C'est l'histoire de femmes qui découvrent le "devoir de résistance", qui aident à ouvrir les yeux sur l'urgence de changer et de construire une Église prophétique. - Ne craignez-vous pas que l'on vous accuse de vouloir le pouvoir ?

- Touché ! La réponse est oui. Oui, nous voulons le pouvoir. Sans honte. En christianisme, le pouvoir est un service. Pourquoi le pouvoir serait-il bon et tourné vers le service lorsqu'il est masculin, et nuisible, accaparant, honteux lorsqu'il est féminin ? » (24 mai 2009) (www.comitédelajupe.fr)

Nous avons vu dans cette dynamique une opportunité pour poursuivre nos réflexions et participer à une mobilisation bien ciblée et proche de nos objectifs. Nous avons rejoint le groupe local et préparé la « marche du 11 octobre 2009 ». Mais à partir de cette date et de l'appel d'Anne Soupa et de Christine Pedotti, nous avons constaté que l'engagement pour l'égalité des hommes et des femmes dans l'Église catholique n'était plus central, même si l'on peut estimer que la création de la conférence catholique des baptisé-e-s francophones soit prometteuse. Nous l'avons expliqué à l'équipe de Strasbourg et ne participons plus à ses réunions.

Quatrième étape

Recentrage sur la formation, les études, la recherche

Nous mesurons de plus en plus que ce sujet immense demande de la com-



d'égalité entre les sexes? Cette thèse s'intéresse à la gestion de ce conflit, dans une approche comparée (droits nationaux de certains pays européens, droit européen, droit international, droits

péence, de la formation et du travail d'approfondissement et en accord avec le groupe *Jonas* nous poursuivons notre recherche en interne.

Trois temps marquants dans cette période

La présentation par Lucie Veyretout, doctorante à l'Université de Strasbourg, de son sujet de thèse :

« L'application des droits de l'être humain au sein des groupements religieux. Recherches relatives à la question de la discrimination des femmes dans l'accès aux fonctions culturelles ».

Lucie résume son sujet à travers ces quelques lignes :

« Certains groupements religieux réservent l'accès à quelques fonctions culturelles aux hommes, sur le fondement d'une différence de vocation entre les sexes. Ce traitement distinctif à l'égard des femmes constitue-t-il une discrimination ? Comment le droit appréhende-t-il ce conflit entre les règles relatives à l'accès aux fonctions culturelles et les principes de non-discrimination et

internes des religions). Si le droit positif consacre la primauté de la liberté d'organisation interne des religions, comprenant le droit de choisir leurs ministres du culte selon leurs propres règles, les atteintes à l'égalité des sexes par les normes religieuses sont de plus en plus dénoncées. »

Cette problématique est présentée le 28 mars 2011 à l'ensemble du groupe *Jonas* de Strasbourg par Lucie qui a rejoint notre groupe. Elle suscite de larges débats sur la pertinence de la revendication à la similitude des statuts, certes, mais également sur la nécessité de promouvoir, au quotidien et résolument, l'égalité entre femmes et hommes.

Le site de *Jonas* présente de plus amples développements de ce travail universitaire et permet d'approfondir la question étudiée par Lucie et étendue par elle aux violences faites aux femmes. (<http://jonasalsace.over-blog.org>)

Deuxième temps fort : **interview de Michel Grab, prêtre de la communauté « Vieille-Catholique » d'Alsace** le 6 septembre 2011.

Marie-Danièle Boutillier avait entendu parler de cette expérience d'Église, née en 1870 en réaction au Concile de Vatican I et à la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale et a invité Michel Grab, conseiller professionnel retraité, prêtre et animateur de cette communauté en Alsace. Il est marié.

Avec ses frères et sœurs « vieux catholiques », il professe les mêmes credo que les catholiques romains. Il est clair néanmoins que la formulation de la foi est conditionnée par l'époque où elle est née et doit être traduite dans le langage de notre temps : il a pris l'exemple de la « conception virginale de Jésus ».

Il évoque le rôle de la conscience personnelle dans les choix de vie d'un chrétien et donne l'exemple du croyant qui a connu l'échec de son engagement conjugal : il va avoir la possibilité de faire l'expérience du pardon et de la réconciliation avec Dieu jusque dans la possibilité de conclure un nouveau mariage religieux.

Nous notons quelques dates qui ont marqué les débuts de la communauté « Vieille Catholique » : le célibat des prêtres n'est plus requis dès 1871 et l'ordination des femmes advient en 1896. Cette communauté connaît cependant les mêmes évolutions que d'autres confessions religieuses : vieillissement et diminution du nombre des membres.

Troisième temps fort : **Dossier « Femmes, Églises et discriminations » pour le numéro spécial de *Vagues d'Espérance* de décembre 2011** (publication du groupe *Jonas* de Strasbourg).

Le thème de ce numéro spécial dédié à « la justice, l'altérité et l'espérance » prend une signification singulière dès lors qu'on s'interroge sur l'égalité des droits entre femmes et hommes au sein des Églises et les nombreux exemples d'injustices sur ce terrain. De même, « le primat du masculin », encore en vigueur dans les Églises n'est-il pas contradictoire avec l'altérité constitutive au sein de l'humanité : « homme et femme, il les créa » (Genèse 1, 27) ? N'y-a-il pas une atteinte à l'espérance, à laisser se perpétuer des discriminations entre hommes et femmes dans l'accès aux responsabilités au sein de nos communautés chrétiennes ?

Nos contributions écrites s'inscrivent dans ces questionnements :

▫ Lucie propose une définition des termes que nous utilisons et replace nos réflexions dans le cadre de l'histoire



des droits humains et de la théorie du genre.

▫ Eliane a repéré, dans quelques pratiques historiques au sein de l'Église catholique, des exemples de considération positive des femmes et de leur dignité mais sous certaines conditions bien précises et incontournables.

▫ Fernand reprend les termes de Mathilde Dubesset qui retrace l'histoire de la place mineure faite aux femmes au sein des religions et relève quelques-unes des conduites d'émancipation assumées par des chrétiennes.

▫ Marie-Danièle, avant d'exprimer son espoir en l'avenir possible de ses convictions, de l'égalité des fem-

mes et des hommes, dit son exaspération face aux mesquineries de l'Église sur la place respective des femmes et hommes, filles et garçons, dès lors que l'on se rapproche de l'autel pour la proclamation de la Parole et de l'autel pour l'Eucharistie.

Nous renvoyons les lecteurs à ce numéro spécial, porteur de l'espoir que l'égalité et l'altérité seront génératrices d'une humanité nouvelle : elle ne tombera pas du ciel mais germera de la conversion des esprits et des cœurs et de la détermination à combattre pour la justice.

■

L'Église et les nouveaux modes de vie. Approche humoristique

Les bébés

Les bébés d'aujourd'hui et les questions qu'ils posent à l'Église...

Pascale Zerlauth

Le bb Ln

Le bb Ln vient de naître.

Sa grand-mère, très jeune - à peine 50 ans, fait partie de la première génération télé... Elle a grandi avec *Flipper le dauphin* et *Skipi le kangourou*.

Le jeune frère de sa maman, 30 ans, a passé toute son enfance à regarder *Gol-dorak* à la télé, et à jouer aux premiers Packman (ancêtres des jeux vidéo).

Sa maman a 25 ans, elle a un téléphone portable, un blog. Sa photo se trouve sur Facebook où elle a beaucoup d'amis. Elle t'chatte à la place de me faire des bisous... Ouin ! Ouin !

Moi, je m'appelle Ln... C'est le prénom de mon arrière grand-mère, 70 ans... Il paraît qu'elle s'est même mise à Internet pour voir ma frimousse...

Révolution de la communication.

Église :

les meilleurs sites web sont intégristes. Pourquoi ?

Les mêmes (les intégristes) sont organisés pour polluer les forums ou les courriers des lecteurs des revues religieuses. Comment réagir ?

À quand un vrai blog pour l'Église de France ?

Et les sacrements virtuels ?

Une paroisse à la taille du monde ou alors une paroisse pour la tribu 1 (intégristes) et pour la tribu 2 (charismatiques)...

Des laïcs qui peuvent s'informer (voire se former), il faudrait les utiliser au mieux (en utilisant réellement leur charisme... certains feraient sûrement des homélies passionnantes)... Alors un ministère de la Parole ? Ouvert à tous ? Des médias qui simplifient les propos de B16... mais aussi qui les diffusent... Que veut-on vraiment ?

Sur le net je trouve toujours quelqu'un qui pense comme moi... Quel défi pour l'Église qui n'a plus le monopole de la transmission. Le catéchisme est définitivement enterré.

Le bébé éprouvette

Conversation à la crèche.

Je suis un bébé éprouvette, et vous ? Moi je suis né en Inde d'une mère porteuse.

Moi j'ai deux mamans et je ne sais pas qui est mon papa. Moi j'ai deux papas. Moi je suis né parce mon frère était malade et on avait besoin des cellules souches du cordon pour le sauver... Je suis déjà un héros. Et moi j'ai un demi-frère. Et toi ? Ben moi je suis anormal : j'ai un papa, une maman et une sœur.

Église :

comment accueillir les enfants des couples homosexuels ?

Comment en finir avec la mise à l'écart des couples divorcés-remariés ? Et demain que ferais-je avec les clones ? Est-ce que je vais les baptiser ? Église ouverte ? Du boulot en perspective !

Le bébé aux couches en tissu

Conversation entre deux bébés :

« Tu as de la chance, ta mère n'est pas écolo. - La mienne si ! Elle me met des couches en tissus et je suis tout le temps

mouillé... Beurk ! Tu as de la chance tu as le droit à des pampers ! Et puis ta mère t'amène chez la nounou en voiture, la mienne dans la poussette : il fait froid. »

L'écologie est une obligation, pas un nouveau mode de vie (à part pour quelques doux rêveurs) : il faudra des obligations, des lois pour sauver la planète.

Église :

accepter / voire promouvoir le contrôle des naissances !

Les meilleurs sites web sont intégristes. À quand un vrai blog pour l'Église de France ?

Promouvoir les adap [assemblée dominicale en absence d'un prêtre] ou laïcs en mission de célébrer l'Eucharistie (moins de voiture).

Annuler les Journées mondiales de la jeunesse.

Faire des synodes par internet.

J'aurais dû être une fille

Mais je ne suis pas née...

Plus de la moitié des avortements dès que l'échographie a déterminé le sexe de l'enfant (dans certains pays, on commence à choisir des embryons mâles).

Église :

promouvoir de manière visible l'égalité homme/femme.

Pourquoi une fille ne peut-elle pas ressentir la joie d'être prêtre ?

Le bébé aux yeux bridés

Mon papa est français, ma maman japonaise. Mon papa était catholique, et quand je vais chez mes grands-parents il y a l'image de Jésus. Ma maman est bouddhiste et quand je vais chez mes autres grands-parents ils me présentent au *kami* (esprit) des forêts...

Et moi... je crois que j'aimerais toutes les religions... ou aucune.

Église :

il va falloir accepter de ne plus détenir la vérité... Dur ! dur ! Vive le relativisme.

Le bébé micro-onde

Quand je pleure, ma maman me met le biberon dans le micro-onde et je l'ai tout de suite, bien chaud... Je me de-

mande comment ils faisaient avant... Et puis j'ai tout ce que je veux !

Église :

les laïcs consommateurs de sacrements : le baptême sera le jour X, le mariage le jour Y. Et la cérémonie c'est comme je veux... Voilà la demande. Comment y répondre ?

Comment faire comprendre que la spiritualité, ce n'est pas sur le même plan ? Problème de communication... Mais vu la structure de l'Église, elle se positionne comme un distributeur de sacrements... seule raison d'être de la paroisse.

Promouvoir d'autres manières de faire Église pour sortir de l'hyperconsommation.

Le bébé HLM

J'ai pas de chambre, je dors (enfin j'essaie) avec mon frère et ma sœur. J'ai de la chance, mon papa est à la maison toute la journée... Enfin pas vraiment, il regarde la télé toute la journée... Cela fait beaucoup de bruit et quand maman rentre à 22h de ses ménages, elle hurle car il faut encore s'occuper de moi... J'ai six mois... Pourquoi suis-je né ?

Église :

des paroles aux actes ? Des chrétiens engagés il y en a beaucoup... Alors pourquoi ne les montre-t-on pas plus ? Ce sont les vrais saints d'aujourd'hui.

■

Texte publié dans *Vagues d'Espérance* n°77, 2010, mars, pp. 14-16.

Le christianisme en France : patrimoine, identité ou espérance ?

Jean-Paul Blatz

Le 3 mars 2011¹, le président de la République française fit une visite à la ville du Puy-en-Velay (Haute-Loire). Le passage par la cathédrale du lieu fut prétexte à un discours sur la conservation du patrimoine national, un héritage fait de châteaux, de palais et d'églises : *Le premier devoir que cet héritage nous impose, c'est de le conserver et de le restaurer. C'est là une mission à laquelle l'État ne peut ni ne doit se dérober. La protection de notre patrimoine est un devoir politique.* Chiffres à l'appui, et en présence du ministre de la Culture, il rappela que l'État prend particulièrement à cœur sa charge de conserver et de restaurer les cathédrales. Campagne électorale oblige, il s'engagea à poursuivre cette politique.

Le service de presse de l'Élysée attira l'attention des journalistes sur une autre phrase de la déclaration du chef de l'État : *Cet héritage (...) nous (...) demande aussi d' (...) assumer ce patrimoine (...) intellectuellement (...), moralement et (...) politiquement.* On leur souffla aussi que, par ces propos, le Président évoquait les [lointaines] racines chrétiennes de la France. Il ne fallait surtout pas comprendre que le président de la République laïque pourrait se laisser influencer par la morale chrétienne dans l'exercice de sa fonc-

tion : *Assumer cet héritage n'oblige personne à partager la foi des bâtisseurs de Notre-Dame du Puy, n'oblige personne à partager la foi des milliers de pèlerins qui viennent chaque année jusqu'ici.* Selon lui, en laïcité, le pouvoir politique peut à loisir utiliser les sentiments religieux à son profit et contrôler les hiérarchies religieuses par participations financières indirectes. Par contre, il dénie aux responsables religieux tout droit de critique de sa politique. Ce que le chef de l'État qualifie vraisemblablement de « laïcité positive »...

Le discours du Puy a encore une seconde raison d'être : introduire le (nouveau) débat sur l'identité nationale à partir des appartenances religieuses. Selon le président de la République, *protéger notre patrimoine c'est protéger l'héritage de la France, c'est défendre les signes les plus tangibles de notre identité.* Les électeurs de l'extrême droite, auxquels ce discours est destiné, comprendront que pour le président, être Français, c'est être catholique. La stabilisation sur son nom, voire la reconquête de cet électorat (dont des catholiques pratiquants et âgés) doit se faire par l'exclusion de l'identité nationale des Français non ca-

¹Texte paru dans *Vagues d'Espérance* n°81, 2011, mars, pp. 64-65.

tholiques, entendez musulmans. Électoralement il est plus risqué (et pénalement plus dangereux) de s'en prendre aux Français israéliites (auxquels il vaut mieux attribuer aussi une part des racines de la France).

Pour le service de presse du chef de l'État, le recyclage du discours du Latrian (décembre 2007), œuvre d'un dominicain et d'une conseillère catholique traditionniste qui depuis a quitté l'Élysée, a un double objectif :

- passer avant le Front national au premier tour de l'élection présidentielle en 2012 en racolant les catholiques conservateurs ;

- rappeler aux évêques que le président n'accepte aucune critique de la part de l'épiscopat. On se rappelle que le 15 août 2010, c'est précisément du Puy que sont parties les vives critiques des évêques à propos de la politique migratoire de la France.

Sur le premier point, on n'est pas sûr que l'actuel président sera suivi par les Français. Sur le second, le recadrage du président de la conférence des évêques par le ministre de l'Intérieur a porté ses fruits. Les évêques ont accepté de se taire...

Le président a cru nécessaire de rappeler qu'il ne partageait pas la *foi* des chrétiens. Ses discours, sa politique étrangère, les lois votée par la représentation nationale à son initiative nous l'ont abondamment prouvé depuis quatre ans :

- ✘ en politique étrangère : soutien aux dictateurs à condition qu'ils protègent les intérêts des entreprises françaises,

livrent matières premières et sources d'énergie à bas prix et retiennent les immigrants au sud de la Méditerranée ; engagement dans une guerre meurtrière (pour les civils) en Afghanistan au nom d'une idéologie sécuritaire ;

- ✘ en politique économique : considérer que l'argent et non l'homme est au centre de la société et de l'économie ; refus d'intervention de l'État dans une économie de type ultralibérale ; volonté de lier la réduction du chômage uniquement à la loi du marché ;

- ✘ en politique sociale : réduction de la couverture sociale et du droit à la retraite au détriment des revenus les plus faibles incapables de souscrire des assurances et retraites complémentaires privées ; réduction des tranches fiscales les plus élevées et élargissement du montant de l'imposition supporté par les autres contribuables par augmentation des prélèvements indirects ;

- ✘ dans le respect des droits humains : instrumentalisation des immigrés et des sans-papiers à des fins électoralistes ; stigmatisation des étrangers, des jeunes des banlieues, des musulmans ; opposer les employés du secteur privé et les fonctionnaires ; conservation du pouvoir par un discours populiste ; maintien en fonction de ministres accusé de corruption ou condamné pour injure raciale.

L'histoire nous apprend que la collaboration entre la hiérarchie religieuse et le pouvoir politique se fait au détriment de la première et au profit du second. Aujourd'hui, au moment où les donateurs du denier du culte diminuent

d'année en année, certains évêques souhaitent à nouveau une participation financière des pouvoirs publics aux dépenses de fonctionnement ou d'investissement des Églises (en dehors de l'entretien des lieux de culte construits avant 1905). Dans le contexte politique actuel, c'est vouloir vendre son âme pour pas grand-chose, à peine un peu plus que les trente deniers, prix d'une trahison il y a quelques vingt siècles...

En France, nous vivons la séparation des Églises et de l'État. Une chance pour l'Évangile. Les responsables de l'Église en ont-ils conscience ? Ont-ils su en tirer profit pour l'annonce de la Bonne Nouvelle ? Il semble plutôt que le XX^e siècle ait été une suite de rencontres manquées entre l'Église et la société française. Soutenus par la hiérarchie, les chrétiens de la base

auraient pu exercer un contre-pouvoir efficace contre certains gouvernements ou appliquer leur politique sociale à d'autres moments. Au moment de la Libération, la présence de chrétiens aux côtés des résistants communistes pouvait annoncer le *grand soir* de la libération des peuples non seulement du fascisme, mais aussi du libéralisme économique, très affaibli dans les pays dominés par les dictatures. Les évêques n'ont pas franchi le pas que l'Évangile

aurait pu leur commander. Bien plus, ils ont accepté, à la demande de Rome, de condamner les prêtres-ouvriers. Au même moment, le climat politique français était pourri par les guerres coloniales, d'abord en Indochine, puis en Algérie. Malgré l'engagement de chrétiens aux côtés des combattants indépendantistes et la condamnation de la torture par les mêmes, les représentants publics de l'Église catholiques n'ont pas su - ou voulu - être les prophètes de la libération des peuples.

*La séparation
Églises-État est
une chance
pour l'Évangile.
L'Église en a-t-elle
conscience ?*

Aujourd'hui, de nouveau, les évêques - mêmes les plus « téméraires » - se taisent. D'autres applaudissent à la politique du gouvernement lorsqu'il utilise l'identité catholique pour définir la nationalité française. Avec l'approbation du « jeune » clergé.

Dans les sondages, les Français expriment une inquiétude quant à leur avenir et celui de leurs enfants, en se déclarant favorables à l'extrême droite. Certains voteront peut-être pour le Front national aux prochaines élections. D'autres aimeraient simplement être écoutés et respectés. Ils ne croient plus aux promesses d'un candidat auquel ils ont donné leur voix. Ils attendent une parole d'espoir. Une parole et des actes fondés sur une éthique. Pour nous les chrétiens, la Parole de Dieu. Au moment

où les dirigeants bafouent les exigences morales de la République, un boulevard s'ouvre aux évêques non seulement pour l'annonce de la Bonne Nouvelle, mais aussi comme garants auprès du peuple de la mise en place d'une politique juste par le président qui sera élu en 2012... Faire de l'Évangile une espérance dans notre pays suppose des exigences qui ne semblent pas réunies aujourd'hui chez les évêques. La volonté d'une société plus juste. La conviction que l'Évangile

peut être un facteur déterminant vers cette justice. Une unité plus que de façade de la conférence épiscopale. L'écoute du Peuple de Dieu au contact des plus faibles de la société : chômeurs, étrangers, exclus, sans-papiers...

La France est toujours terre de mission. Mais comment porter l'espérance aux femmes et aux hommes qui sont en attente ? Un défi auquel les chrétiens sont perpétuellement appelés à faire face... ■

Remise en cause du droit d'asile

Le droit d'asile est consacré par la Constitution française, par la Convention de Genève du 28 juillet 1951 ratifiée par la France, ainsi que par les directives européennes ayant créé la « protection subsidiaire », forme alternative au statut de réfugié.

Les réfugiés sont des personnes en danger, persécutées en raison de leur race, de leur religion, de leur nationalité, de leur appartenance à un groupe social, ou de leurs opinions politiques, ou simplement dans l'impossibilité de bénéficier de la protection de leur État contre des menaces à leur vie ou leur liberté. Ils sont donc obligés de quitter leur pays d'origine...

En 1983, plusieurs associations strasbourgeoises s'occupant à des titres divers des problèmes d'étrangers ont constaté qu'elles n'étaient pas bien outillées pour accueillir les demandeurs d'asile. *Amnesty International*, la *CIMADE*, le *Service Social d'Aide aux Émigrants* et le *Secours Catholique* ont alors pris la décision de créer une association spécialement dédiée à ce public. Le choix du nom, l'acronyme CASAS pour *Collectif d'Accueil aux Solliciteurs*

d'Asile à Strasbourg, a été fait en référence au mot *maisons* en espagnol. Ce n'était pas pour signifier que l'association allait s'occuper d'hébergement, le choix ayant été fait rapidement de ne pas s'investir dans ce domaine, faute de moyens suffisants et d'une trésorerie importante. Mais cela marquait l'ambition d'un accueil solidaire et humain pour que les solliciteurs d'asile puissent un jour se trouver bien chez nous.

La tâche essentielle de l'association a toujours consisté à aider les demandeurs d'asile dans la constitution de leur dossier pour l'*Office Français des Réfugiés et Apatrides* (OFRAP) et à la *Commission de Recours des Réfugiés*, devenue *Cour Nationale du Droit d'Asile*. En effet, cet accompagnement augmente les chances d'obtenir le statut de réfugié et d'obtenir ainsi des conditions de séjour et de travail plus favorables. Au début, les permanences, uniquement bénévoles, étaient abritées dans les locaux de la CIMADE. Mais un local se libérant quelques mois après, CASAS a pu déménager au siège actuel, 13 Quai Saint Nicolas, suivi d'ailleurs quelques années après par la CIMADE, qui occupe l'étage supérieur de ce qui est devenu la *Maison Georges CASALIS* après sa rénovation.

Ce déménagement a rendu possible l'organisation de cours de français, eux aussi bénévoles. Les années passant, grâce aux premières subventions versées par la ville de Strasbourg, une coordinatrice a été embauchée. Puis d'autres financeurs, en particulier l'État, responsable en droit français de l'accueil des demandeurs d'asile, ont permis d'étoffer l'équipe salariée. Cependant l'essentiel de l'activité reste toujours assuré par de nombreux stagiaires et bénévoles, qui sensibilisent également des publics diversifiés à la problématique du droit d'asile. Cela permet à l'association de recruter de nouveaux sympathisants et d'élargir ses soutiens, entre autres financiers.

Depuis plusieurs mois le CASAS est confronté à des difficultés financières

dues au désengagement de l'État qui a procédé à une refonte du dispositif d'accueil des demandeurs d'asile par la création de l'*Office français de l'immigration et de l'intégration* (OFII) et par un fonctionnement en réseau de plateformes. À Strasbourg, cette mission est assurée par un établissement, le Foyer Notre-Dame, qui dirigeait habituellement vers le collectif la très grande majorité des candidats au statut de réfugié qui se présentaient à ses permanences. Jusqu'en 2011, le CASAS traitait chaque année un millier de dossiers accompagnant les personnes auprès de l'OFPRA et en appel devant la *Cour nationale du droit d'asile*. Depuis quelques semaines, il n'accueille plus de demandeurs. Pour continuer son travail d'accueil et bénéficier de l'aide financière indispensable à sa mission, le CASAS a besoin d'être reconnu officiellement comme subdélégué du Foyer Notre-Dame. L'OFII devait valider cette subdélégation à la date du 15 février 2012. Rien n'a été fait. Les missions de CASAS n'ont donc plus de reconnaissance officielle, aucune convention n'ayant pu être établie entre le Foyer Notre-Dame. En conséquence le financement du collectif n'est plus assuré. Les demandeurs d'asile qui se présentent au Foyer Notre-Dame ne lui sont plus adressés. Le passage du président de l'OFII, Arno Klarsfeld, le 20 janvier 2012 n'a pas débloqué la situation, malgré ses engagements.

En ne finançant plus *l'aide au recours devant la Cour Nationale du Droit d'Asile*, où s'obtient la plus grosse part des statuts de réfugié, le pouvoir politi-

que a comme objectif immédiat d'empêcher d'aller jusqu'au bout la procédure des demandes d'asile politique. Cette démarche est contraire à la Constitution de la République française, à la Convention de Genève et aux directives européennes en la matière.

Le CASAS a décidé de continuer, sur ses propres ressources, l'accompagnement des candidats au statut de réfugié déboutés en première instance auprès de la *Cour nationale du droit d'asile* car il est impossible pour des demandeurs d'asile, non francophones dans leur très grande majorité, de défendre seuls leurs droits face à l'administration française.

Et de faire appel au grand public pour collecter des fonds. En novembre 2011, la mobilisation a permis de rassembler quelque 40 000 € et l'association a pu poursuivre temporairement son activité. L'avenir du collectif reste toutefois tributaire du soutien citoyen. Le 29 février 2012, un appel à la solidarité en faveur des actions de CASAS a été relayé pendant le cercle du silence qui se tient une fois par mois place Kléber à Strasbourg.

Des membres du groupe *Jonas* de Strasbourg participent régulièrement au cercle de silence depuis 2008. ■

Christianisme identitaire, islamophobie et sexisme

Le 22 juillet 2011, un citoyen norvégien a fait exploser une bombe dans les bureaux du Premier ministre de son pays et a assassiné 69 jeunes socio-démocrates parce qu'ils pratiquaient l'accueil de l'étranger (Mt 25, 35). Au nom d'un christianisme identitaire auquel il fixe comme objectifs l'opposition à l'islamisation et à la féminisation de l'Europe. Attitude d'une personne affectivement fragile et socialement déstabilisée qui trouve protection et refuge dans les idéologies d'extrême droite marquées par la soumission à un chef et l'irresponsabilité individuelle. Le passage à l'acte longuement prémédité est possible lorsque la personne est convaincue que ses actes resteront impunis. Lorsque des

politiciens de droite et d'extrême droite tiennent publiquement des discours racistes, islamophobes et populistes contraires aux droits humains et à la démocratie.

Le christianisme comme identité n'est pas seulement revendiqué par des partis politiques extrémistes, mais aussi par des mouvements nés dans les Églises historiques chrétiennes, protestantes ou catholiques, sud-africaines, nord-américaines et européennes. Ils se veulent fondamentalistes, intégristes ou traditionalistes et ont en commun l'homophobie, l'islamophobie, la discrimination envers les femmes, le refus des droits humains et le rejet de la démocratie. Ils font commerce des

peurs existentielles individuelles en les instrumentalisant en vagues de haine collectives.

L'histoire nous rappelle le danger que constituent les adeptes de cette idéologie pour la société et l'Église et leur part de responsabilité dans les crimes commis contre l'humanité. Leur propagande et leurs actes doivent être combattus avec la plus grande fermeté. Non pas avec les armes qu'ils utilisent pour anéantir les démocraties, mais en pratiquant encore avec plus de conviction les valeurs républicaines : la justice, la tolérance, l'accueil de l'étranger, le respect des droits humains, l'expression démocratique... Dans la société et dans les Églises.

Ivar Benjamin Oestboe, 16 ans, a échappé de justesse à la fusillade en

Norvège. Il a vu cinq de ses amis mourir sous ses yeux. Il termine ainsi une lettre qu'il a adressée au tueur : *Je ne suis pas en colère. Je n'ai pas peur de toi. Tu ne peux pas nous atteindre, nous sommes plus grands que toi... Nous ne répondons pas au mal par le mal comme tu le voulais. Nous combattons le mal avec le bien. Et nous vaincrons*¹.

Le mystère de la résurrection de Jésus continue à être révélé aux femmes et aux hommes de notre temps...

¹Lettre publiée par un journal Norvégien, *Dagbladet*, et traduite par *La Croix*, 2 août 2011.

Vagues d'Espérance n°83,
2011, septembre, p. 1.

Interconvictionnel

Marcel Metzger

Jusqu'à présent, les religions avaient tendance à qualifier négativement les autres pensées, par des expressions comme « non chrétien, non croyant, sans religion, indifférent, athée ». Elles ont évolué, trouvant avantage, depuis quelque temps, à dialoguer avec d'autres univers culturels. Elles reconnaissent de part et d'autre des valeurs communes : des convictions. Un dialogue régulier a pris forme. Après une rencontre précédente en octobre 2007, l'Agora du Conseil de l'Europe accueillait, le 24 janvier dernier, une journée d'études

intitulée : « Espaces et pratiques interconvictionnels » (parmi les organisateurs et intervenants : François Becker, Bernard Quelquejeu, Ignace Berten).

Le rapprochement de ces trois notions voisines illustre les progrès réalisés : interconfessionnel, interreligieux, interconvictionnel. Le qualificatif « interconfessionnel » s'applique à des rencontres, des déclarations ou des actions impliquant plusieurs Églises chrétiennes. Il s'agit de l'œcuménisme au sens strict. L'adjectif « interreligieux » est facile à comprendre, lui aussi. Il s'agit

d'initiatives menées en commun par des croyants de différentes religions, chrétiennes et autres ; dans nos régions, il s'agit surtout des israélites, des musulmans et des bouddhistes, dont les représentants ont pris l'habitude de se concerter pour des déclarations et des actions communes.

Quant à « interconvictionnel », ce nouveau qualificatif s'applique à des initiatives menées en commun par des croyants de diverses religions et des personnes déclarant n'adhérer à aucune religion reconnue, mais ayant des convictions philosophiques ou humanistes qu'elles désirent partager avec les adeptes des religions. La journée du 24 janvier était à la fois internationale, interculturelle et interconvictionnelle. Les participants ont partagé leurs convictions, en vue d'édifier une Europe plurielle et accueillante, et en s'intéressant à tous les lieux de vie où se forment les mentalités : famille, école, médias, associations.

Ces convergences suffiront-elles à neutraliser les propagandes électoralistes qui relancent bien inutilement le débat sur les civilisations, avec la prétention que certaines seraient supérieures, et à protéger, dont la nôtre, bien entendu ? La vanité de tels propos apparaît d'autant plus affligeante que les mentalités ont bien évolué en ce domaine, au point que les anciens colonisateurs ont rendu à leurs peuples d'origine, et avec les honneurs dus, les restes humains et des trophées qu'ils exhibaient dans leurs musées.

Mieux encore, des rapprochements et des rencontres s'organisent dans nos cités entre membres de communautés voisines, et parfois à l'initiative d'habitants issus de l'immigration. Ainsi, dans une bourgade au pied du Mont-Sainte Odile, une jeune femme musulmane, de l'association des femmes d'origine turque, conviait chez elle prêtres, pasteurs et imams pour tisser des liens et abattre les préjugés. Cette petite assemblée devait préparer pour le 25 mars une marche interreligieuse dans les rues de la ville, ouverte à tous les habitants.

Un tel accord des volontés correspond aux proclamations de la deuxième prière eucharistique pour la réconciliation, introduite dans notre liturgie par le pape Paul VI, pour le jubilé de 1975 : « *Au sein de notre humanité encore désunie et déchirée, nous proclamons que tu es à l'œuvre et que tu es à l'origine de tout effort vers la paix. Ton Esprit agit au cœur des hommes, pour que les adversaires se tendent la main.* » Et cette demande : « *Que ton Esprit Saint fasse disparaître les causes de nos divisions* ».

Dieu a-t-il entendu nos prières ? Ou bien serait-ce qu'à force d'adresser à Dieu de telles prières nos mentalités auront évolué ? En tout cas, dire ces prières eucharistiques en français a une influence certaine sur nos assemblées. Ces paroles, compréhensibles, informent la conscience et les mentalités de nos communautés. C'est un argument décisif pour ne pas revenir au latin dans la liturgie.



Il n'y a pas eu de miracle à Cana

Jésus était allé à la noce à Cana, village que la tradition de l'Église maronite situe dans le sud du Liban. Il y a même fait un miracle. Aujourd'hui il n'y a pas eu de miracle à Cana pour sauver les enfants des bombardements israéliens.

Pas même de clameur à travers le monde pour condamner ce nouveau massacre des innocents.

Pas de prophète pour crier la parole de Yahvé : *Ils forgeront leurs épées en socs de charrue et leurs lances en faucilles. Une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. Maison de Jacob venez, et marchons à la lumière de Yahvé.* (Isaïe 2,3-5)

Pas d'homme politique pour dénoncer les guerres du Proche-Orient qui enrichissent les marchands d'armes et soumettent les peuples les plus faibles, auxquels les profiteurs du marché mondial soutirent les matières premières pour une poignée de dollars.

Pas de juste pour rappeler le droit du peuple palestinien à un État.

Pas de politologue pour dénoncer l'amalgame que font certains Israéliens entre antisionisme et antisémitisme ou l'évocation de la Shoah pour susciter la compassion lorsque les militaires israéliens humilient les Palestiniens devant leurs enfants.

À peine une poignée de femmes et d'hommes, dans ma ville, dans quelques autres villes, en Israël, pour inviter les hommes de bonne volonté à faire la paix à Cana, à Jérusalem, à Bethléem... Quelques ouvriers aux mains nus pour une abondante moisson...

Quand, nous, les chrétiens – les centaines de millions de chrétiens – serons-nous des artisans de paix, fidèles à la Parole de Dieu et efficaces au milieu des hommes ?

Quand surmonterons-nous nos divisions et userons-nous de la non-violence pour empêcher les guerres, comme nous l'enseigna un jour le Seigneur, notre frère, sur les chemins de Judée et de Samarie ?



Vagues d'Espérance n°63, 2006, septembre, p. 1.

Billet

Un millefeuille indigeste

Marcel Metzger

Le pape a annoncé récemment une prochaine « Année de la foi ». Or, la campagne pour la « Nouvelle évangélisation », objet du prochain synode, se poursuivra encore quelque temps. En la présente année 2012, la journée mondiale de prière pour les vocations se situe dans le cadre d'une année dédiée à « Promouvoir la vie consacrée » et qui va du 2 février 2012 au 2 février 2013. De son côté, l'épiscopat français a lancé une année de la diaconie, et dans leurs diocèses, les évêques lancent encore d'autres campagnes annuelles. Pour le synode, des tonnes de papiers ont été dévorées pour les enquêtes préalables ; celles-ci seront laminées dans les débats, puis dans la relecture produite par le pape, qui la publiera trois à quatre ans après le lancement du chantier, lorsque de nouvelles campagnes auront déjà accaparé l'attention et relégué les précédentes dans les oubliettes. On ne peut courir deux lièvres à la fois ! Et encore moins cinq ou six ! Toutes ces campagnes thématiques mobilisent les énergies, mais se superposent et détournent l'attention les unes des autres, c'est un millefeuille indigeste. Les communautés paroissiales et leurs équipes pastorales, quant à elles, s'activent à pallier l'absence cruelle de prêtres et de bénévoles et à annoncer l'évangile du dimanche pour en faire vivre le message, toujours d'actualité, plus que toutes les campagnes thématiques.

Quand donc les autorités supérieures songeront-elles à proposer leurs « produits » en fonction des nécessités pastorales des communautés chrétiennes, et non plus en farfouillant dans les réserves des « greniers de l'Église », où ont été entassés, selon un inventaire à la Prévert, des dévotions, des doctrines, des pratiques, des mises en garde, des réprobations, des interdits etc., dont il se trouve toujours quelque prélat soucieux de les dépoussiérer pour monter une nouvelle campagne d'année ? ■

Après Gaillot... Morris. Encore ? ça suffit !

Gérard Pigault

Nous avons, croyants, imaginé depuis près d'un demi-siècle que l'Église Peuple de Dieu avait intégré, dans ses pratiques comme dans ses réflexions, les fondamentaux de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948.

Que nenni !

La dictature de la pensée unique, la peur des changements et de la progression d'une humanité toujours grandie par ses innovations et ses prises de risques, l'autorité romaine sévissent encore dans la logique de frilosité qui est propre à toute exclusion décidée par le pouvoir central.

Souvenons-nous de Jacques Gaillot, mais aussi avant lui de Bernard Besret, abbé de Boquen, tous deux « débarqués » de leurs responsabilités évangélique et prophétique et qui, dans la discrétion d'un ministère du service du plus grand nombre, avaient été « dénoncés » et « stigmatisés » par une poignée de rêveurs aigris qui n'aspiraient qu'au confort de l'immobilisme et de la reproduction éternelle de l'acquis.

Aujourd'hui c'est l'Église qui est en Australie qui se trouve pénalisée par l'autorité romaine pour avoir reçu le courage d'un de ses pasteurs, Mgr Morris. Il est déchargé de sa fonction sans que le Peuple de Dieu n'ait été informé des motifs et des éléments d'un débat contradictoire au fond, seul marque du respect de la dignité des humains.

Nous qui sommes aussi l'Église, revendiquons avec la plus grande fermeté le droit de savoir. Sans « langue de buis » !

Nous n'acceptons pas d'être réduits à cette posture de spectateur muet et inconscient, immature et ignare.

Notre fraternité en Christ avec nos sœurs et frères d'Australie est de même nature que celle qui nous lie à Benoît. À ce dernier nous redisons la parole de Jacques : « Qui donc es-tu pour juger ton frère ? ». À notre frère exclu de sa mission de service nous adressons nos remerciements pour le témoignage de courage et de lucidité qu'il nous a donné, au-delà des souffrances personnelles qu'il a pu endurer dans la foi au Ressuscité. ■

Texte paru dans *Vagues d'Espérance* n°82, 2011, juin, p. 1.

Célébrations

Les groupes *Jonas* d'Alsace finissent leurs réunions par un moment de prière. Les rencontres régionales débutent par une liturgie de la parole et une liturgie eucharistique précède la dispersion à la fin de la journée. Chaque année, un groupe différent prépare cette célébration en veillant particulièrement

à ce que la prière eucharistique soit dite, par toute l'assemblée, en un langage signifiant pour les participants.

Depuis 2000, une veillée de prière est organisée par les groupes, si possible le même jour, autour d'un thème commun dans plusieurs villes d'Alsace. Quelques thèmes : L'Esprit souffle où il veut :



Célébration eucharistique lors de la rencontre des groupes *Jonas* d'Alsace à Sélestat
17 octobre 2010 (photo Jonas Alsace)

ouvrons nos fenêtres (2000) ; Réunis en son nom... (2001) ; Le Messie a osé ! Et nous ? (2002) ; Pardon donné, pardon reçu : source de libération (2003) ; Espérer contre toute espérance (2004) ; Pain rompu pour un monde nouveau (2005) ; Devenir disciple aujourd'hui (2008) ; Porter à la lumière ce qui est en train de naître (2011).

Le 8 février 2012 la célébration eut lieu dans l'église du Christ Ressuscité à Strasbourg, sur le thème :

Une humanité à partager



et à partir du verset Galates 3, 28 :

*Il n'y a ni Juif ni Grec,
il n'y a ni esclave ni homme libre,
il n'y a ni homme, ni femme ;
car tous vous ne faites qu'un dans le
Christ Jésus.*

Ci-dessous quelques extraits de la célébration.

Chant d'accueil

*Peuple de lumière baptisé pour témoigner
Peuple d'Évangile, appelé pour annoncer
Les merveilles de Dieu pour tous les vivants.*

Une bougie est allumée sur l'autel.

Il n'y a ni Juif ni Grec

Nouvelles parues dans la presse

Pakistan - 2 mars 2011 : assassinat de Shabbaz Bhatti, ministre des Minorités au sein du gouvernement et seul chrétien à détenir un poste aussi haut placé au Pakistan. Il a été tué après avoir remis en question la loi sur le blasphème en vigueur dans le pays.

Strasbourg - 4 octobre 2011 : profanation d'une trentaine de tombes dans un cimetière juif, le jour du 65^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz.

Décines (Rhône) - 22 décembre 2011 : une mosquée a été profanée par des inscriptions à caractères raciste et nazi.

Nigéria - 25 décembre 2011 : attentat à la fin de la messe de Noël, 17 personnes tuées.

Madrid - 20 août 2011 : des jeunes juifs, des jeunes musulmans, des jeunes chrétiens membres des groupes *Coexister* découvrent ensemble les *Journées mondiales de la jeunesse*.

Alsace - 21 novembre 2011 : premières *Assises Régionales du Dialogue Interreligieux* de la région Alsace. Ces assises ont mis à l'honneur les nombreuses initiatives interreligieuses, favorisant le dialogue et l'ouverture à l'autre, dans sa différence religieuse et culturelle, pour mieux vivre ensemble.

Strasbourg - 15 janvier 2012 : les paroissiens de Saint-Maurice visitent la grande mosquée, accueillis par des fidèles musulmans.

Le Caire - 18 janvier 2012 : l'université égyptienne d'Al-Azhar, principale autorité sunnite mondiale, vient de publier

un document sur les libertés fondamentales. Si ce texte est appliqué, cela annonce de profonds changements, commente le jésuite Samir Khalil.

Prière amérindienne : Ojibwa

Ô Grand Esprit, dont j'entends la voix dans les vents et dont le souffle donne vie à toutes choses, écoute-moi. Je viens vers toi comme l'un de tes nombreux enfants. Je suis faible... Je suis petit... J'ai besoin de ta sagesse et de ta force.

Laisse-moi marcher dans la beauté, et fais que mes yeux aperçoivent toujours les rouges et pourpres couchers de soleil.

Fais que mes mains respectent les choses que tu as créées, et rends mes oreilles fines pour qu'elles puissent entendre ta voix.

Fais-moi sage, de sorte que je puisse comprendre ce que tu as enseigné à mon peuple et les leçons que tu as cachées dans chaque feuille et chaque rocher.

Je te demande force et sagesse, non pour être supérieur à mes frères, mais afin d'être capable de combattre mon plus grand ennemi, moi-même.

Fais que je sois toujours prêt à me présenter devant toi avec des mains propres et un regard droit.

Ainsi, lorsque ma vie s'éteindra comme s'éteint un coucher de soleil, mon esprit pourra venir à toi sans honte.

Méditation silencieuse :

Juifs, Athées, Bouddhistes, Protestants, Hindouistes, Jâinistes, Musulmans, Catholiques, Bouddhistes, Animistes, Shintoïstes,...

Chant

*Ubi caritas et amor,
ubi caritas Deus ibi est*

Une bougie est allumée sur l'autel.

Il n'y a ni esclave ni homme libre

Témoignage

Parfois, il est assis à l'arrêt de tram en face de l'église Saint-Pierre le Vieux à Strasbourg.

Hier, il y était. De bonne humeur, il me hélait joyeusement.

Il était épais de vêtements et de barda. Autour de lui flottait un relent de moisi et une clope lui avait généreusement roussi sa veste. Je m'arrêtais et papotais tranquillement avec lui.

Il me racontait de son Noël et de son chien qu'il ne trouvait plus. Tout en m'affirmant que... « c'est probablement ces salauds de Roumains qui en étaient les responsables ». Il expectorait des choses douteuses sur le trottoir. Je l'invitais à l'église Saint-Pierre.

Pour la fête des rois. Pour notre rencontre. Il a fait la sourde oreille en grognant gentiment : « C'est des conneries... »

Puis, il m'a détaillé tout ce qui faisait le pourquoi que c'était « con ». Et encore : « avec l'Autre là haut, j'ai perdu mon temps ». Plus doucement encore : « quand j'ai bu... de toute façon, c'est encore plus foutu ». Tous les deux, nous en avons ri !

J'avais dans mon sac un quart de galette des rois qui me restait de la veille. Morceau dans lequel j'avais fourré une fève. Comme il y a souvent du monde dans ce

quartier, je me disais que je trouverais bien quelqu'un à qui le donner.

Il accepta le morceau avec un grand sourire. Bien sûr, il fut le roi.

En faisant le pitre, il m'affirmait que c'était bien la première fois qu'il était roi. Hilare, il quémanda auprès d'une passante : « Une petite pièce pour le roi de France ». Je ne suis pas certaine qu'elle partageait son hilarité.

Mon amie, Estelle, m'avait donné la veille deux belles paires de chaussettes neuves pour homme. L'idée m'est venue de les lui offrir en lui disant que c'était un cadeau d'Estelle pour le roi. Une couronne et deux chaussettes. Il me demanda de l'aider à en mettre une paire de suite.

Jeudi saint. Lavement des pieds.

En plus, j'étais chargée d'un sac à

main et de courses pour la rencontre. Poser les affaires sur le banc de l'arrêt de tram.

S'agenouiller. Faire confiance.

Moi, à ses pieds pendant que lui braillait : « Je suis le roi de France ». Je me relève.

Ne garder que l'Amour, en le séparant de sa blessure. Il m'a gentiment dit merci.

Et son merci était comme belle épiphanie. Puis, doucement, il a enlevé la cou-

ronne de sa tête en disant : « Donne-la à ton amie Estelle. Pour de si belles chaussettes, c'est elle aujourd'hui, la reine » !

Méditation partagée

Chant

*Ubi caritas et amor,
ubi caritas Deus ibi est*

Une bougie est allumée sur l'autel.

Il n'y a ni homme ni femme

Paris - décembre 2011. Conclusion du colloque organisé par le Centre Population et Développement : l'élimination prénatale des filles, pratique courante en Inde et en Chine, ne cesse de gagner du terrain dans le monde, atteignant depuis

une dizaine d'années des pays comme la Géorgie, l'Azerbaïdjan, l'Arménie, l'Albanie, le Kosovo, le Monténégro et la Macédoine. La sélection prénatale est probablement amenée à s'étendre, à l'avenir, « dans tous les pays où existe une demande latente de naissances masculines ». Elle a gagné les diasporas aux États-Unis, au Canada et en Grande-Bretagne.

*S'agenouiller.
Faire confiance.
Ne garder
que l'Amour,
en le séparant
de sa blessure.
Il m'a dit merci.
Et son merci
était comme
belle épiphanie.*

Rome - octobre 2010. Le cardinal Piacenza, préfet de la Congrégation pour le clergé, répond à un journaliste de la *Stampa* : « *La grande et ininterrompue tradition ecclésiale a toujours reconnu que l'Église n'a pas reçu du Christ le pouvoir de conférer l'ordination aux femmes. Toute autre revendication a des relents d'autojustification et est, historiquement et dogmatiquement, sans fondement. En ce sens, l'Église ne peut pas innover tout simplement parce qu'elle n'en a pas le pouvoir.* »

Dès les premières communautés chrétiennes, femmes et hommes sont baptisés.

« *Pierre je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Je vous présente, Pierre, né à nouveau de l'eau et de l'Esprit, consacré pour être avec le Christ, prêtre, prophète et roi, envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.* »

« *Léa je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Je vous présente, Léa, née à nouveau de l'eau et de l'Esprit, consacrée pour être avec le Christ, prêtre, prophète et roi, envoyée porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.* »

Chant

*Ubi caritas et amor,
ubi caritas Deus ibi est*

Une bougie est allumée sur l'autel.

Car vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus

Chant

Louez Dieu tous les peuples

Chacun reçoit un signet sur lequel il est invité à écrire une prière, une parole qui l'a touché, une espérance... L'assemblée entoure l'autel. Chacun dépose son signet dans une corbeille puis allume une bougie pour signifier que tous ne forment qu'un seul corps.

Prière du Notre Père. Chaque participant repart avec un signet d'une autre personne comme espérance partagée, comme prière à porter...

Avant de se séparer, tous partagent un moment de convivialité autour de gâteaux et de boissons chaudes bienvenues en ce froid jour de février.

Méditation silencieuse



Le Christ, Parole et Lumière. Printemps de *Jonas*, mars 2007, Strasbourg (photo *Jonas*)

Les deux Jonas

Albert Hari

Le petit livre de Jonas (4 chapitres) est étonnant, provocateur, objet de controverses entre croyants crédules et rationalistes à courte vue. Il aborde avec clarté et humour un problème toujours actuel, celui du racisme. Jonas y apparaît comme un *prophète « malgré lui »* quelque peu borné, mais dont l'histoire est mise en scène par un auteur aux vues extraordinairement ouvertes. Cet auteur est *un vrai prophète*¹, un prophète unique, qui par son récit introduit dans le corpus biblique une note - ou plutôt une symphonie - d'humour - facilement compréhensible aujourd'hui. Ce qui n'est pas le cas pour nombre de traits d'humour de la Bible que nous avons souvent du mal à saisir.

Le livre de Jonas aurait bien trouvé sa place parmi les livres historiques ou les livres de sagesse. Mais c'est avec raison, grâce à son auteur et à son message explosif, qu'il figure parmi les livres prophétiques (entre Abdias et Michée).

Vous connaissez l'histoire de Jonas, ce « prophète » récalcitrant, fuyant l'appel de Dieu et qu'un gros poisson - qualifié à tort de « baleine » - ramène sur la bonne route. Le livre peut être daté du

¹On donnera à ce prophète également le nom de Jonas. Pour ce faire on l'a identifié par pseudonymie avec « le prophète Jonas fils d'Amittai » qui, d'après 2 Rois 14, 25, est intervenu lors du règne de Jéroboam II au VIII^e siècle av. J.-C.

milieu du V^e siècle av. J.-C. C'est le siècle des guerres médiques qui opposent la Grèce à la Perse, celui de la construction du Parthénon à Athènes, de la loi des douze tables à Rome qui renforce les droits de la plèbe, du développement de la culture celte en Europe centrale et occidentale. À cette époque nombre d'exilés juifs rentrés de Babylone s'étaient réinstallés en Juda. Au temps de la déportation, leurs ancêtres avaient vécu au milieu d'une nation étrangère. Cette expérience salutaire avait permis au peuple de la Bible d'élargir ses horizons, comme en témoignent ses écrits d'Isaïe 40-66.²

Mais les temps ont changé depuis le retour de l'exil (à partir de -536). Les premières années de la reconstruction avaient été très dures. Une fois le Temple et les murs de la capitale reconstruits et l'exil oublié, un certain laisser-aller s'était installé à Jérusalem. Néhémie, un juif représentant le souverain perse, et Esdras scribe et prêtre mettent le doigt sur un certain nombre d'abus. Des païens logent dans les dépendances du Temple. Des lévites et des prêtres ne remplissent plus leurs fonctions. La maison de Yahvé est délaissée.

²Ces chapitres ont été écrits environ deux siècles après Isaïe par des « disciples » lointains de ce prophète. Voir par ex. Isaïe 42, 6 ; 49, 6 ; 56, 1-8 ; 60, 5-9.

Le sabbat n'est plus respecté. Même les fils du grand prêtre épousent des femmes étrangères. Les enfants ne savent plus parler hébreux et baragouinent les langues des peuples voisins.³

Face à ces abus, Esdras intervient vigoureusement, d'autant plus que le souverain perse a donné à la loi de Moïse la force d'une loi d'État. Le sabre et le goupillon. Un judaïsme pur et dur impose sa loi. Le problème crucial est le mariage avec les étrangères. Une chasse aux sorcières commence. La liste des coupables est dressée : 17 prêtres, 12 lévites, 90 laïcs.⁴ Le petit peuple de Juda se recroqueville sur lui-même. Intégrisme, nationalisme, anti-féminisme se donnent la main. On est à l'opposé de l'esprit d'ouverture dont témoignaient les écrits de la fin de l'exil.

Face à ce judaïsme pur et dur et à ce repli sur soi, des voix ne tardent pas à se lever. Un courant universaliste s'oppose au particularisme renaissant enfermé dans le culte et la loi. Le livre de Jonas est le témoin par excellence de cette alternative d'ouverture. Par son récit l'auteur va ridiculiser le prophète Jonas enfermé en lui-même comme une partie de ses contemporains.

La traduction du texte biblique du livre de Jonas (en italique ci dessous) se veut proche du texte hébreu. Pour une traduction moins littérale et plus littéraire on peut consulter la plupart des éditions actuelles de la Bible.

³Néhémie 13, 23-27.

⁴Esdras 10, 18-44.

Chapitre 1. Le rebelle

Et la parole de Yahvé fut adressée à Jonas, fils d'Amittai pour dire :

« Lève-toi, va vers Ninive, la grande ville et crie contre elle que leur méchanceté est montée devant ma face. »

Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis loin de la face de Yahvé. Il descendit à Jaffa et trouva un bateau allant à Tarsis. Il paya son voyage et descendit (dans le bateau) pour aller avec eux à Tarsis, loin de la face de Yahvé.

Jonas est appelé pour se rendre à Ninive. Or au V^e siècle av. J.-C. cette capitale de l'Assyrie n'existait plus. Elle avait été détruite au temps de Jérémie en 612 av. J.-C.⁵ Mais le nom de Ninive n'était pas oublié. Il restait gravé dans les esprits et évoquait encore la terreur que deux siècles plus tôt les Assyriens avaient fait planer sur tout le Moyen-Orient. Quoi de plus exécrationnel que les Ninivites ! En Alsace on se souvient, parfois encore, des Suédois qui ont sévi dans la région au XVII^e siècle, lors de la guerre de Trente ans faisant des dizaines de milliers de victimes et rayant de la carte de nombreux villages. Si aujourd'hui en Alsace ce souvenir des Suédois s'estompé, à Jérusalem le souvenir de Ninive restait gravé dans la mémoire des Israélites comme une ville dominatrice et sanguinaire.

⁵Lisez la « Marseillaise anti-ninivite » dans Nahum 2, 2-11 : un texte terrible. Extraits : « Contre toi s'avance un destructeur... dans la rue les chars font rage. Ils foncent à travers les places... Les portes qui donnent sur le Fleuve s'ouvrent. C'est la panique dans le palais... Pillage, saccage, ravage, les genoux fléchissent, l'épouvante est dans tous les reins, tous les visages perdent leur couleur. »

Dieu avait dit à Jonas : « Va à Ninive... ». Il n'est pas fou le prophète. Ninive est à l'Est. Jonas s'embarque vers l'Ouest pour Tarsis. Il s'agit probablement d'une région au sud de l'Espagne, le point le plus éloigné de la Palestine. Le prophète n'y va pas pour rejoindre d'autres étrangers, mais pour fuir « loin de la face de Yahvé »... Cette expression exprime le refus de l'appel de Dieu.

Voici donc Jonas embarqué pour Tarsis : *Mais Yahvé lança un vent violent vers la mer et il y eut une violente tempête sur la mer, au point que le bateau était sur le point de se briser.*

Les marins prirent peur. Ils poussèrent des clameurs chacun vers son dieu et ils jetèrent les objets du bateau à la mer pour s'alléger. Jonas cependant était descendu au fond du bateau. Il s'était couché et dormait profondément.

Le chef de l'équipage s'approcha de lui et lui dit : « Quoi ? Tu es endormi ?

Lève-toi, crie vers ton dieu ! Peut-être ce dieu pensera-t-il à nous et nous ne périrons pas. »

La différence de comportement entre Jonas, le prophète juif, et les marins d'origine étrangère est significative. Alors que la tempête fait rage, Jonas fuyant loin de Yahvé dort profondément au fond du bateau. Les marins, en revanche, s'inquiètent, jettent la cargaison à la mer, et s'adressent chacun à son dieu. Eux, des étrangers, des païens, réveillent le prophète Jonas et lui demandent de crier aussi vers son dieu en osant espérer qu'il interviendra.

Puis, ils dirent chaque homme à son compagnon : « Allons faisons tomber les

sorts et nous saurons à cause de qui ce mal nous arrive ! » Ils firent tomber les sorts et le sort tomba sur Jonas.

Ils lui dirent alors : « Explique nous, s'il te plaît, à cause de qui ce mal nous arrive ! Quel est ton métier ? D'où viens-tu ? Quel est ton pays ? Quel est ton peuple ? »

Il leur répondit : « Je suis hébreu et je crains (j'adore) Yahvé le Dieu des "ciels" qui a fait la mer et la terre sèche. »

Les hommes craignirent d'une grande crainte et lui dirent : « Qu'as-tu fait là ? » Ils savaient en effet que Jonas fuyait loin de la face de Yahvé, car il le leur avait raconté.

Ils lui demandèrent : « Que ferons-nous pour que la mer soit calme pour nous ? » Car la mer allait et tempêtait de plus en plus.

Il leur répondit : « Soulevez-moi et jetez-moi à la mer, et la mer sera calme pour vous. Car, je le sais, c'est à cause de moi que cette grande tempête est contre vous. »

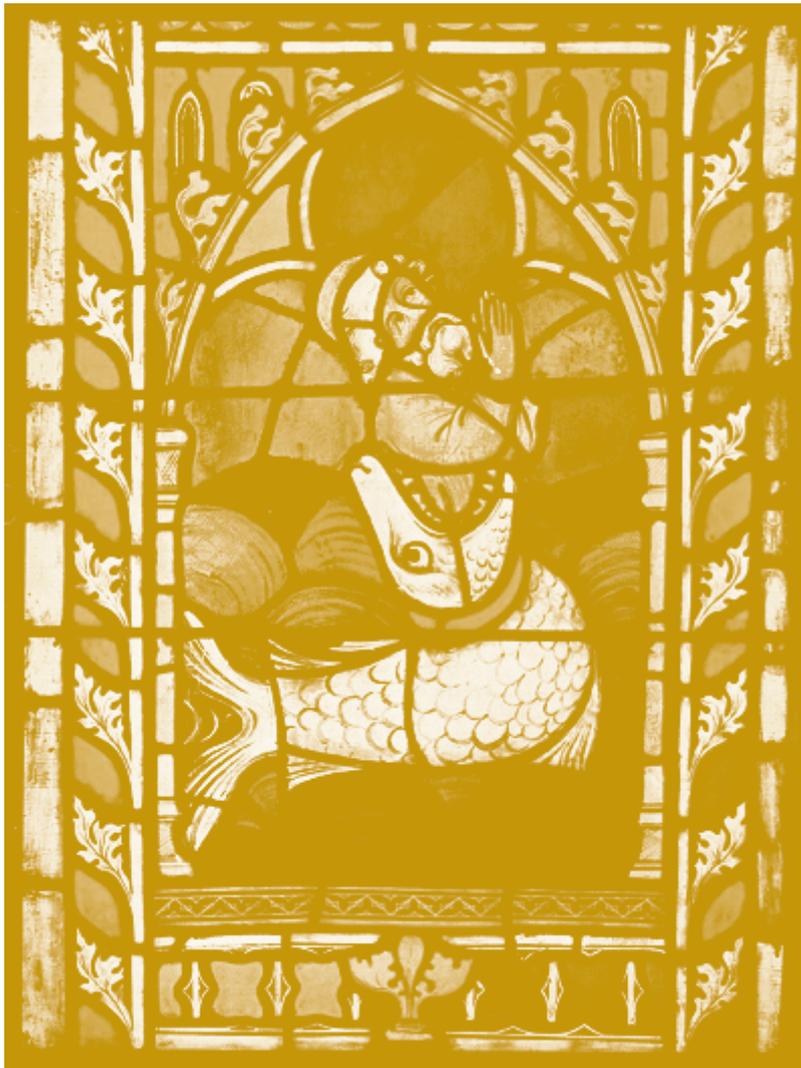
Les hommes ramèrent pour gagner la terre sèche, mais en vain, car la mer allait et tempêtait contre eux.

Alors ils crièrent vers Yahvé et dirent : « Ah ! Yahvé, puissions-nous ne pas périr à cause de la vie de cet homme, et puisses-tu ne pas nous charger d'un sang innocent, car toi Yahvé tu réalises ce que tu désires. »

Et, soulevant Jonas, ils le jetèrent à la mer. Et la mer se calma de sa fureur.

Les hommes craignirent d'une grande crainte Yahvé. Ils offrirent un sacrifice à Yahvé et vouèrent des vœux.

Ce passage est étonnant. Les marins implorent non seulement leur dieu, mais



Le prophète Jonas. Verrière de l'église réformée Saint-Etienne de Mulhouse (Haut-Rhin) (vers 1350)
Source : Stahl-Weber (Martine), *Les verrières médiévales de l'église réformée Saint-Etienne de Mulhouse (Haut-Rhin)*, Lyon, s. d.

aussi Yahvé. Ils ont une certaine réticence pour jeter Jonas à la mer, mais ils le font car disent-ils « c'est toi Yahvé qui a agi selon ton bon plaisir. » Ils sont saisis d'une grande crainte⁶. Voici « la crainte de Yahvé, le commencement de la Sagesse »⁷, chez des marins étrangers ! Le texte va encore plus loin. À cette époque, pour les Israélites, tout sacrifice devait être offert, par des prêtres, au Temple de Jérusalem. Voici des marins étrangers et païens offrant un sacrifice à Yahvé, non pas au Temple de Jérusalem (ce qui aurait déjà posé problème) mais en pleine mer. Il faut prendre la mesure de ce qu'un tel scénario a de révolutionnaire. On peut se réjouir qu'un récit d'une telle audace ne soit pas tombé sous les coups des inquisiteurs.

Chapitre 2. Le poisson

Voici donc Jonas jeté à la mer. Est-ce la fin pour lui ? Aucunement. Le récit continue :

« Yahvé fit qu'il y eut un grand poisson pour engloutir Jonas. Jonas demeura dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits. »

Ce grand poisson a fait couler beaucoup d'encre, surtout par ceux qui pendant de longs siècles pensaient que le récit de Jonas rendait compte de façon exacte d'un événement historique.

Pour défendre cette manière de voir on essayait de montrer que certains requins

pouvaient avaler des hommes. Le chanoine Crampon est allé jusqu'à chercher des exemples d'hommes engloutis par un poisson puis rejetés. Un conte marin ne dit-il pas que James Barthley a été avalé par une baleine et retrouvé vivant le lendemain matin ? L'exégèse des rabbins explique que ce monstre a été créé spécialement par Dieu pour cette tâche. Une grosse perle suspendue dans les entrailles du poisson permettait à Jonas de voir clair. On va encore plus loin : Jonas, avalé d'abord par un poisson mâle, aurait refusé de prier. Mais transporté ensuite par une baleine femelle qui portait des petits, il se sentait mal à l'aise et s'est mis à implorer Dieu. Selon d'autres Jonas aurait été transporté sur le dos d'un monstre marin. Certains ont imaginé qu'il aurait été recueilli par un navire dénommé « la Baleine », ou encore qu'il aurait logé dans un hôtel avec l'enseigne « à la Baleine ». L'imagination de ces exégètes est sans limites mais complètement à côté de la question.

Il est beaucoup plus simple et plus juste de regarder ce grand poisson comme faisant partie de la même ménagerie dans laquelle on trouve le corbeau qui nourrit Elie⁸, l'ânesse de Balaan qui voit un ange⁹ et le lion qui, sur l'ordre de Yahvé, tue un prophète récalcitrant¹⁰. Qui s'étonne en écoutant une fable de la Fontaine qu'un renard parle au corbeau ? Ces personnages, comme le poisson géant de Jonas, sont mis en scène

⁶Dans la Bible « la crainte de Dieu » est le respect amoureux de Dieu.

⁷Proverbes 1, 7.

⁸1 Rois 17, 4-6.

⁹Nombres 22, 22-23.

¹⁰1 Rois 13, 24-28.

pour transmettre un enseignement. Ce poisson, comme le corbeau d'Elie, ou le lion tueur de prophète, nous enseigne que le monde animal se met - sans broncher - au service de Yahvé pour réaliser ses desseins.

Revenons à notre récit : que fit Jonas dans le ventre du poisson ?

Depuis les entrailles du poisson, il pria Yahvé son Dieu.

Que lui dit-il ? Le cantique mis par l'auteur dans la bouche de Jonas¹¹ est une mosaïque d'emprunts de différents psaumes. Chez les Hébreux, comme chez le Babylonien la mer était regardée avec crainte, comme abritant des monstres opposés à Dieu, comme le royaume de la mort ou le chemin qui y conduit. Le cantique de Jonas exprime les angoisses passées, mais évoque aussi la délivrance. Il suggère une mort et une résurrection. Extraits :

De ma détresse j'ai crié vers Yahvé et il m'a répondu...

Du ventre du Shéol je t'ai appelé. Tu as entendu ma voix...

Tu m'avais jeté dans un gouffre, dans le cœur des mers...

Et moi je disais : j'ai été rejeté de devant tes yeux...

Mais de la fosse tu as fait remonter ma vie, Yahvé mon Dieu...

... Ma prière est allée vers toi, vers le Temple de ta Sainteté.

Tout semble rentré dans l'ordre et Jonas transformé.

Et Yahvé commanda au poisson qui vomit Jonas sur la terre sèche.

▫ Première conclusion - dans l'esprit humoristique de l'auteur de Jonas - : les baleines ne digèrent pas les prophètes récalcitrants...

▫ Deuxième conclusion - dans le sens du message du texte - : grâce aux éléments naturels, à la mer déchaînée, à l'action des marins païens, puis convertis, et à la docilité du poisson, Jonas est revenu au point de départ. Et tout recommence. Mais Jonas est-il vraiment transformé ?

Chapitre 3. À Ninive

Et la parole de Yahvé fut adressée pour la seconde fois à Jonas pour dire : « Lève-toi, va vers Ninive, la grande (ville) et crie-lui le cri dont moi-même je t'ai parlé. »

Jonas se leva et alla vers Ninive selon la parole de Yahvé. Ninive était une ville grande devant Dieu. Il fallait trois jours pour la traverser.

Les Israélites qui écoutaient cette histoire pouvaient se demander : que va-t-il se passer à Ninive ? Le roi et les habitants de cette ville terrible vont-ils laisser Jonas entrer dans la ville et s'exprimer librement ?

Jonas commença par entrer dans la ville. Il marcha une journée, une seule.

Il cria : « Encore quarante jours et Ninive sera détruite ! »

Ceux qui écoutaient l'auteur raconter cette histoire devaient se dire : « Quelle folie ! On va l'arrêter, le mettre en prison, lui faire subir le sort que les troupes assyriennes ont infligé aux opposants. On va le torturer, l'empaler ou l'enterrer vivant. C'en est fait du prophète. »

¹¹Jonas 2, 2-9.

Le récit continue sur un tout autre registre. Après avoir entendu la parole de Jonas :

Les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils crièrent un jeûne et se revêtirent de sacs depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

La parole atteint le roi de Ninive. Il se leva de son trône, quitta sa cape, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre.

Il fit pousser des clameurs et dit à Ninive de la part du roi et de ses grands : « Êtres humains¹² et animaux, petit et gros bétail ne goûteront rien, ne mangeront point et ne boiront pas d'eau.

On se couvrira de sacs et chacun se détournera de son chemin mauvais et de la violence de ses mains.

Qui sait si Dieu ne reviendra pas, n'aura pas de regret, et ne reviendra pas de l'ardeur de sa colère, en sorte que nous ne périssions pas ?

Dieu vit leurs actes et qu'ils étaient revenus de leur chemin mauvais. Aussi Dieu eut du regret au sujet du mal qu'il avait parlé de faire contre eux. Il ne le fit pas.

Ce récit est profondément subversif. Ninive la grande ville, symbole de la terreur, se convertit instantanément et totalement après avoir entendu quelques mots d'un prophète malgré lui.

C'est l'inverse de ce qui s'est passé dans une autre grande ville, à Jérusalem. Elle a été détruite parce qu'elle ne voulait pas se convertir malgré l'action des grands prophètes pendant plusieurs siècles : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel... Peut-on dire plus clairement que les païens sont da-

vantage disposés à se convertir que les habitants de Jérusalem ?

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Mais le récit continue. En effet Jonas n'est pas content et l'auteur n'a pas tout dit.

Chapitre 4. Le ricin

Cela fit un grand mal à Jonas qui s'échauffa.

Il pria Yahvé et dit : « Ah ! Yahvé, n'est-ce pas là ce que je disais lorsque j'étais encore sur ma terre ? C'est pourquoi j'en étais venu à m'enfuir à Tarsis. Je sais, en effet, que tu es un Dieu qui fait grâce et bienveillant, lent à la colère, riche en fidélité et regrettant le mal.

Maintenant, Yahvé, prends donc ma vie, car ma mort sera meilleure que ma vie. »

Yahvé répondit : « As-tu raison de te fâcher ? » Jonas sortit de la ville et s'assit à l'est de la ville. Là il se fit une hutte et s'assit dessous, à l'ombre, pour voir ce qui se passerait dans la ville.

Alors Yahvé Dieu commanda un ricin. Il grandit au-dessus de Jonas pour donner de l'ombre à sa tête et le délivrer de son mal. Jonas se réjouit d'une grande joie du ricin.

Mais le lendemain, à la pointe de l'aube Dieu commanda à un ver. Il piqua le ricin qui sécha.

Puis, quand le soleil se levait, Dieu commanda un vent d'est brûlant. Le soleil frappa la tête de Jonas qui défaillit. Il demanda la mort et dit : « ma mort est meilleure que ma vie. »

Dieu dit à Jonas : « Est-ce bon pour toi de t'échauffer pour ce ricin ?

¹²Adam : L'être humain. Id. en 4, 11.

Il répondit : « Oui, c'est bon il m'a échauffé jusqu'à la mort. »

Yahvé répartit : « Toi, tu es contrarié par ce ricin pour lequel tu n'as pas peiné, que tu n'as pas fait grandir.

Il était le fils d'une nuit et a péri en une nuit.

Et moi, je ne serais pas contrarié pour Ninive, la grande ville, dans laquelle il y a plus de douze myriades d'êtres humains qui ne connaissent ni leur droite ni leur gauche ainsi que de nombreux animaux ?

Yahvé a expliqué pourquoi il a changé d'avis. Jonas ne dit plus rien... Restera-t-il enfermé en lui-même ?

Le premier objectif de l'auteur était de ridiculiser Jonas ce « prophète » représentant le courant particulariste en Israël. Jonas ne pense qu'à lui et se fâche de la non-réalisation de ce qu'il attendait (la destruction de Ninive) et de l'efficacité positive de sa prédication (la conversion des Ninivites). De quoi ai-

je l'air ? Il s'irrite et souhaite la mort à cause d'un ricin qui se dessèche.

Deuxième objectif de l'auteur : opposer à l'égoïsme de Jonas - et au cou-

rant qu'il représente - la sollicitude de Dieu pour tous les êtres humains.

Ce livre constitue une étape importante dans l'histoire de l'universalisme de la Bible. Aux Judéens qui risquaient de se recroqueviller sur eux-mêmes il montrait que même les habitants de Ninive pouvaient adorer Yahvé.

Dans la Nouvelle Alliance

Les évangiles¹³ évoquent le souvenir de Jonas pour illustrer l'incrédulité des contemporains de Jésus, pour suggérer la supériorité des habitants de Ninive sur cette génération et pour évoquer la mort et la résurrection de Jésus Christ. Ainsi selon Matthieu :

« Alors intervinrent quelques scribes et des pharisiens. Ils dirent à Jésus : "Maître nous désirons que tu nous fasses voir un signe." Il leur répondit : "Génération mauvaise et adultère. Elle réclame

un signe. De signe il ne lui sera donné que le signe du prophète Jonas."

Aujourd'hui
on pourrait
remplacer
Jonas, replié
sur lui-même, par
des responsables
religieux timorés,
la baleine par
les événements
qui ébranlent
les certitudes,
Ninive
à la renommée
douteuse par des
pays aux régimes
opresseurs
ou des banlieues
de nos cités.

13 Matthieu 12,38-42 ; 16,4 . Luc 11, 29-32 .

De même en effet que Jonas fut dans le ventre du monstre marin durant trois jours et trois nuits, de même le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre durant trois jours et trois nuits.

Les hommes de Ninive se dresseront lors du Jugement avec cette génération et la condamneront, car ils firent pénitence à la prédication de Jonas. Et il y a ici plus que Jonas. »

Dans sa grande fresque de la voûte de la chapelle Sixtine évoquant l'histoire de l'Humanité, Michel-Ange illustre la comparaison de Jonas dans le ventre du poisson et de Jésus dans le sein de la terre. Il place Jonas à l'endroit où devrait figurer le Christ ressuscité. Voici le prophète récalcitrant à la place d'honneur. À la place du Christ au Vatican !

Cette représentation suggère une autre harmonique avec le livre de Jonas, à savoir l'humour. Ce personnage peu glorieux vomi par le poisson, peint à la place d'honneur, ouvre la grande fresque historique de la voûte et domine la fresque du jugement dernier¹⁴ ainsi que l'autel de la sixtine. Or dans cette chapelle les cardinaux élisent le nouveau pape. Un choix qu'ils regarderont comme étant celui de l'Esprit Saint. Qui a dit que l'Esprit Saint n'est jamais venu au Vatican ?... Il s'y manifeste au moins par son humour. Merci Jonas.

Aujourd'hui

À travers les siècles, par le texte de la Bible, par les peintures et les sculptures, l'histoire de Jonas nous rejoint. La situation qui a vu naître ce récit n'est pas en tout différente de la situation du monde dans lequel nous vivons, tiraillés entre l'universalisme et les particularismes.

On pourrait réécrire cette histoire aujourd'hui.

On remplacerait Jonas, replié sur lui-même, par de nombreux responsables timorés de quelque religion que ce soit, incapable de s'affranchir des systèmes philosophiques, législatifs et théologiques d'après lesquels on a pensé la foi et structuré la religion.

On remplacerait la « baleine », fidèle servante des projets de Yahvé, par les événements sociaux, politiques, économiques qui ébranlent les certitudes que l'on croyait définitives et obligent à sortir des sentiers battus pour rejoindre d'autres Ninive.

On remplacerait cette ville de Ninive à la renommée douteuse non seulement par des capitales suspectées, des pays aux régimes oppresseurs (où vivent des êtres humains), par des régions du monde écartées du développement et aussi par nombre de banlieues de nos cités.

Mais il ne suffit pas de réécrire l'histoire de Jonas. On peut aussi se demander à quoi elle peut nous inviter.

Une invitation à choisir

Au moment de la rédaction du livre de Jonas, deux courants s'opposaient à Jérusalem : un courant traditionaliste

¹⁴Cette fresque, réalisée entre 1538 et 1541, comporte également des traits d'humour, par exemple : Michel-Ange place en bas à droite l'archevêque Ruggieri embarqué pour l'enfer et en bas à gauche Dante ressuscitant.

s'exprimant par un judaïsme pur et dur et un courant ouvert, issu de l'expérience de l'exil. L'auteur du livre de Jonas a choisi résolument l'ouverture. C'est pourquoi il a mis en scène un prophète chauvin et centré sur lui-même. Il voulait montrer que Dieu est beaucoup plus grand et l'Humanité beaucoup plus ouverte que nombre de ses contemporains l'imaginaient. L'avenir lui donnera raison.

Aujourd'hui tous les humains sont interpellés par la vie, par l'évolution du monde et par l'Esprit à choisir entre le repli sur soi et l'ouverture.

Une invitation à franchir un seuil

Quand ce petit livre a été écrit, Israël se regardait comme le peuple privilégié choisi par Dieu parmi les Nations. Dans la suite on acceptera petit à petit l'idée que les Nations viendront adorer Yahvé au temple de Jérusalem. Dans le livre de Jonas, c'est hors du Temple, en pleine mer, en l'absence du prophète (qui est déjà dans le ventre du poisson) que des « païens » offrent un sacrifice à Yahvé. Les barrières commencent à tomber... Jésus et Paul en feront tomber d'autres...

Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement de tel ou tel groupe national, social ou religieux... Il s'agit de l'Humanité entière qui fait irruption chez

nous. Que de barrières à relativiser ou à ébranler !

Une invitation à sortir des fausses certitudes

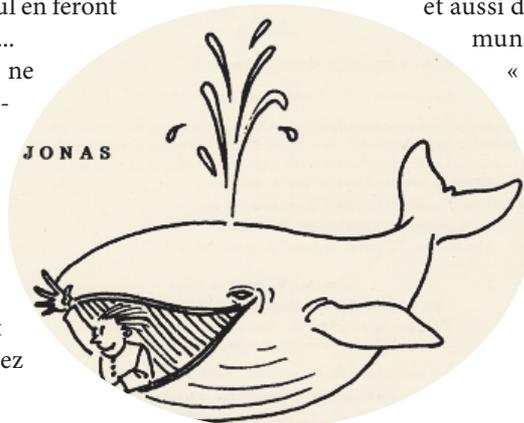
Le courant auquel s'opposait l'auteur du livre de Jonas était enfermé dans ses lois, ses rites, ses certitudes. Pas de place pour les Ninivites. Pas de place pour une démarche autre que le culte préconisé par l'aristocratie du Temple.

Aujourd'hui encore, dans toutes les religions, ce courant auto-suffisant existe. Il est basé sur la certitude de posséder la vérité. Avec les schèmes du passé, qui étaient parfois libérateurs, il bâtit des prisons pour aujourd'hui... Jamais les intégrismes et les fondamentalismes, qu'ils soient juif, chrétien, musulman, ou de toute autre religion..., n'ont pesé autant au plan mondial qu'aujourd'hui. C'est contre une telle autosuffisance que l'auteur de Jonas a écrit son pamphlet. C'était un écrit local, une action ponctuelle. L'Esprit qui s'exprime par le livre de Jonas et qui est vivant aujourd'hui nous invite, invite les croyants et tous

les humains à sortir de son « moi »

et aussi de ses « nous communautaires » ou

« communautaristes » pour les horizons plus vastes, de l'Humanité, des êtres vivants, de l'univers et du Dieu vivant. ■



Mes frères, ce n'est qu'un au revoir...

Il était citoyen. Résistant à 29 ans. Député à 33 ans. Et toute sa vie lutteur acharné pour la justice. Il a entendu la souffrance de ceux qui sont exclus du partage des richesses par une minorité de possédants. Et demandé l'application de l'ordonnance de 1945 sur la réquisition des logements vides. En butte permanente à l'opposition des gouvernants. Notamment à celle du ministre de l'Intérieur qui, jour après jour, expulse des élèves de leur école, des enfants de leur logement... Et qui a imposé sa présence scandaleuse à ses obsèques.

Il était chrétien. Et prêtre depuis 69 ans. Il savait qu'être prêtre, c'est d'abord être homme. Jésus n'a pas voulu du prêtre tel qu'il est aujourd'hui imposé par la hiérarchie romaine au peuple de l'Église. Il a entendu la souffrance des femmes dans l'Église. Si une seule femme souffre du célibat obligatoire des prêtres, il faut immédiatement le supprimer, disait-il. En butte permanente à l'opposition de certains membres de l'épiscopat. Ces évêques qui, sa vie durant, l'ont méprisé, ont-ils au moins eu la décence de s'abstenir d'être présents à ses obsèques ?

Il était humain. De ses faiblesses, il a fait sa force. En marchant avec Jésus. Sur terre il a vécu le mystère de l'incarnation.

En présence du Père, il vit aujourd'hui le mystère de la résurrection. Le mystère de notre foi. Mes frères, ce n'est qu'un au revoir... nous dit aujourd'hui l'abbé Pierre.

Texte paru dans *Vagues d'Espérance* n°65, 2007, mars, p. 1.



Coordonnées de Jonas Alsace

<http://www.jonasalsace.org>

Courriel : contact@jonasalsace.org

Pour toute correspondance :

Jean-Paul Blatz, 29 rue de Londres, 67000 Strasbourg

Coordonnées du mouvement national Jonas

<http://www.groupes-jonas.org>

Courriel : jonas@synodeparvis.com

Vagues d'Espérance

Revue des groupes Jonas d'Alsace

Abonnement 1 an - 4 numéros :

France 30€ ; Allemagne et Autriche 35€

Chèque à l'ordre de Jonas Strasbourg – À envoyer à :

Francine Klar, 47 route de Saverne, 67370 Stutzheim-Offenheim



PARVIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

*Abonnez-vous,
abonnez vos amis-e-s*

- | | |
|---|-----------------|
| <input type="checkbox"/> Petit budget (4 trimestriels) : | 15 € |
| <input type="checkbox"/> Standard (4 trimestriels) : | 20 € |
| <input type="checkbox"/> Intégral (4 trimestriels + 2 hors série) : | 28 € |
| <input type="checkbox"/> Soutien (4 trim. + 2 hs) : | au-delà de 28 € |

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Appartenance à une association des réseaux ? Laquelle ? : _____

Règlement à l'ordre de TEMPS PRÉSENT - PARVIS, 68 rue de Babylone, 75007 PARIS

Banque de Neufelize OBC - IBAN FR76 3078 8001 0010 0067 1910 196 - BIC NSMBFRPPXXX

Vous déménagez, vous vous abonnez par virement : communiquez-nous vos coordonnées !



Rassemblement de la fédération Réseaux du Parvis à Lyon
Quelques participants de *Jonas* Alsace (photo *Jonas* Alsace)

ils se réunissent pour former la fédération Réseaux du Parvis

68 rue de Babylone, 75007 Paris

01 45 51 57 13, fax 01 45 51 40 31

temps.present@wanadoo.fr, www.reseaux-parvis.fr

Amis du 68 rue de Babylone

01 45 51 57 13

Assemblée fraternelle des chrétiens unitariens (AFCU)

05 40 32 56 12

Association culturelle de Boquen

02 99 51 87 76

Association culturelle Marcel Légaut (ACML)

01 60 68 91 49

Association Nationale des Correspondants des Communautés Chrétiennes de Base (ANCCCB)

02 40 25 78 16

Chrétiens Aujourd'hui Orléans

02 38 54 13 58

Chrétiens de l'Ain en recherche (CAR)

04 74 77 01 23

Chrétiens en recherche Loir-et-Cher (CER 41)

02 54 44 23 05

Chrétiens et libres en Morbihan (CELEM)

02 97 57 77 65

Chrétiens et Sida

01 46 07 89 81

Chrétiens ici maintenant ensemble (CIME)

04 67 65 36 47

Chrétiens pour une Église dégagée de l'école confessionnelle (CEDEC)

02 47 46 15 76

Chrétiens sans frontières Gironde (CSF 33)

05 57 26 84 25

Chrétiens sans frontières Orne (CSF 61)

02 33 28 71 73

Chrétiens sans frontières Val-d'Oise (CSF 95)

01 39 91 27 09

Coordination des groupes Jonas Alsace

06 70 38 23 52

Croyants en liberté Moselle (CEL 57)

03 87 98 04 62

Croyants en liberté Saint-Etienne (CEL 42)

04 77 21 74 56

Croyants en liberté Yvelines (CELY)

01 39 50 65 70

David et Jonathan

01 43 42 09 49

Équipe de chrétiens en classe ouvrière du secteur de Caen (ECCO)

02 31 20 26 70

Équipe nationale Jonas

02 32 29 83 16

Espérance 54

03 83 72 82 58

Évangile et Modernité 49

02 41 66 99 51

Évangile sans frontières 14

02 31 83 26 30

Evreux 13 Marseille

04 91 93 27 01

Expérience et théologie

info@experience-theologie.ch

Femmes et Hommes, Égalité, Droits et Libertés dans les Églises et la Société (FMEDES)

contact@fhedles.fr

Fraternité Agapè Chambéry

04 56 29 02 88

Humanistes croyants

06 87 01 26 29

Jeunesse Étudiante Chrétienne (JEC)

01 43 31 36 39

Jonas-Vosges

03 29 65 12 79

Nous Sommes Aussi l'Église (NSAE)

03 86 98 08 22

Partage Recherche Évangile (groupe)

04 78 57 29 23

Partenia 07 (Ardèche)

04 75 36 72 17

Partenia 77 (Seine-et-Marne)

01 64 35 44 83

Partenia 2000

01 46 71 02 06

Plein Jour

04 90 68 02 30

Point 1-Rouen (communauté)

02 35 33 52 44

Prêtres Mariés-Chemins nouveaux

01 43 02 67 34

Rencontres de la Boivre

05 49 53 36 25

Solidarité Église Liberté Vendée (SEL 85)

02 51 21 09 37

- n° 01 Femmes & hommes : des liturgies de partenaires
à l'initiative de Femmes et Hommes en Église
- n° 02 Synodalité et démocratie
à l'initiative de Droits et Libertés dans les Églises et de Croyants en liberté Sarthe
- n° 03 La laïcité
à l'initiative du CEDEC
- n° 04 Quelle mondialisation ?
à l'initiative de NSAE
- n° 05 Réaction à Dominus Iesus
à l'initiative du comité de rédaction des Réseaux des Parvis
- n° 06 Pour nos Églises demain, les enjeux d'un statut d'association
colloque de DLE
- n° 07 Quelle Église Jésus a-t-il voulue ?
livre de Herbert Haag (épuisé)
- n° 08 Annuaire de la fédération Réseaux du Parvis (première édition)
à l'initiative du comité de rédaction des Réseaux des Parvis
- n° 09 Des chrétiens responsables de leur avenir
à l'initiative du collectif Jonas
- n° 10 Vatican II : quarante ans après...
à l'initiative des Amis du 68 rue de Babylone
- n° 11 Pratiques de célébration dans les communautés de base
à l'initiative des Correspondants des Communautés de Base (épuisé)
- n° 12 Jacques Gaillot, dix ans déjà...
à l'initiative d'Évreux Sans Frontières
- n° 13 Faire Église autrement - un monde autre, des communautés autres
à l'initiative de DLE et de FHE
- n° 14 Dieu dans le temps des femmes
à l'initiative de l'Association des femmes européennes pour la recherche théologique
- n° 15 Femmes-prêtres : enjeux pour la société et les Églises
à l'initiative de FHE
- n° 16 La sexualité
à l'initiative des associations : Amis du 68 rue de Babylone, CELY, Chrétiens & Sida, CSF 95, David & Jonathan, Espérance 54, FHE, NSAE, Plein Jour, Prêtres Mariés-France Nord
- n° 17 Théologies de la libération
à l'initiative de NSAE
- n° 18 Foi en marche, foi en marge
à l'initiative de l'Association Culturelle de Boquen, l'Association Culturelle Marcel Légaut et Théolib
- n° 19 Laïcité 2008
à l'initiative de l'OCL et des Amis du 68 rue de Babylone, du CEDEC, d'Espérance 54, d'Évreux 13, de FHE et NSAE
- n° 20 Foi d'aujourd'hui... Valeurs de demain ?
à l'initiative du CELEM
- n° 21 Capitalisme et libéralisme
à l'initiative de NSAE et Partenia 77
- n° 22 Église, qu'as-tu fait de ton Évangile ?
à l'initiative de la fédération Réseaux du Parvis
- n° 23 Soutien aux sociétés civiles émergentes en Afrique
à l'initiative de Gérard Warenghem, président de Partenia 2000
- n° 24 Les femmes et la nature - l'écoféminisme
à l'initiative de FHE et de l'AFERT
- n° 25 Les actes du rassemblement de Lyon de novembre 2010
en partenariat avec Témoignage Chrétien et Golias
- n° 26 Annuaire de la fédération Réseaux du Parvis (deuxième édition)
à l'initiative du comité de rédaction des Réseaux des Parvis